

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES de 1 ^{er} ordre (sept col. en 5).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (sept col. en 7).....	7
RECLAMES de 2 ^e ordre (cinq col. en 7).....	3 50	CRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

Bureau du journal, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
ci-après : Charente-Inférieure, Dor-	6 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
dogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	8 50	12 24	24
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Éclairage (Union Postale).....	2 25		
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 80.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.97. — 16 Inter.

LES CONVOIS SANITAIRES



A PAU. — Remise par M. Barthou à M. Justin Godart d'un convoi de six voitures sanitaires pour les soldats du front. Ce don est le résultat d'une souscription faite dans le département des Basses-Pyrénées. Une septième voiture vient d'être offerte à la suite d'une souscription faite en République Argentine.

Sur la photographie : 1. M. Barthou; 2. général Chamoin; 3. M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat; 4. M. Lévy; 5. Mme E. Carnot, présidente de l'Association des Dames françaises; 6. M. Darrasse; 7. Mme F. Carnot; 8. M. le médecin principal Sabatié, directeur adjoint du service de santé. Photo Ed. JACQUES

Une Villa Velasquez à Madrid

L'art et la politique sont également intéressés au projet soumis à l'Académie des beaux-arts par M. Pierre Paris, professeur à l'Université de Bordeaux et directeur de l'Institut de Madrid. Il s'agit de créer en Espagne une Académie de France analogue à l'Académie de France à Rome, une école cadette de la villa Médicis. L'idée a été approuvée par notre compagnie des beaux-arts; elle ne sera pas moins chaudement accueillie dans les milieux artistiques et même ailleurs.

C'est une petite révolution que le projet de création de la villa Velasquez. Devant lui tomberont les griefs formulés depuis tant d'années contre l'École de Rome, séminaire de poncifs, de traditions surannées, de démarquages ridicules et de conventions vides d'humanité. L'Italie restera *Palma mater*, le musée du monde. L'Espagne sera la bonne marraine accueillante à tous, même aux prix de Rome désireux de changer de vision et d'ambiance, même aux élèves pensionnés des écoles des beaux-arts de province, même aux décorateurs, et aussi aux élèves libres de leur tempérament, leurs affinités de goût ou de race attireront à Madrid...

Ils y trouveront des leçons, sans doute. Des maîtres comme Ribera, Velasquez, Murillo, Goya sont des conseillers prestigieux de savants et belles techniques. Mais surtout ils échaufferont leur sensibilité sur cette terre « du sang de la volupté et de la mort ». L'Espagne est une éveillée d'âmes. Réaliste jusqu'à la brutalité, jusqu'à la trivialité puissantes, elle est idéaliste jusqu'au mysticisme. La passion y est ardente et sombre, colorée et chantante à la fois. Son sol chargé de drame, d'histoire douloureuse, ou héroïque; son atmosphère vibrante de sonorités et lourde de parfums font jaillir l'inspiration, en agitant les couches profondes de la personnalité.

Nous pourrions nommer tels artistes de tradition classique et de l'école des prix de Rome qui ont senti sourdre en eux, au contact de l'Espagne l'émotion sacrée d'où est né leur talent. Ils avaient en eux des fermentations assoupies que le pays et ses peintres ont réveillés. Comme Antée, ils ont retrouvé leur force originale en louchant la terre maternelle... Velasquez lui-même n'a-t-il pas donné sa dernière manière, le jeu divin des trois taches : rose, gris et noir, au retour d'un nouveau voyage en Italie, où il s'était assimilé le genre du Corrège ?

Et puis la villa Velasquez sera à Madrid comme un château en Espagne réalisé par la France fraternelle. Elle affirmera au delà des Pyrénées que nos génies et nos cours doivent se comprendre et vivre de la même vie. Elle complètera l'œuvre de notre Institut français et scellera notre union en la couronnant du vert laurier!

P. B.

L'Argot des Tranchées

Le *Cri de Guerre*, à titre de contribution libre au dictionnaire, nous donne quelques expressions imagées et imaginées par les poilus créateurs de mots :

- Allez à la barbaque. Monter à l'assaut.
- Laisser tomber. Ne pas exécuter.
- En avoir dans le buffet. Etre brave.
- Un as : Un héros.
- Ecosser des pois : Lancer des grenades.
- Faire une épissure : Assurer une liaison.
- Faire le crapaud : Occuper les trous d'obus.
- Garnir la poussette : Blessé, être évacué.

La Vie chère en Pays envahi

Quelques renseignements parviennent de Roubaix, qui feront apprécier exactement les difficultés que les Allemands éprouvent à se ravitailler : ils émanent d'un Roubaisien, pris comme otage à la kommandantur, et dont la lettre est datée du 23 mai.

Le beurre se vend de 16 à 18 fr. le kilo; un œuf, 0 fr. 65 — quand il y en a; la viande — extrêmement rare — 30 fr. le kilo.

Il n'y a presque plus de pommes de terre : après bien des difficultés, notre compatriote a pu en trouver à 1 fr. 65 le kilo.

Un sac de 100 kilos de sucre cristallisé gris a été payé — le samedi 17 mai — MILLE FRANCS. « Aussi, ajoute notre Roubaisien, personne n'est gras. Mais les plus malheureux sont les paysans qui vivent dans les caves près de la ligne de feu et que les Allemands refusent de laisser évacuer dans l'espoir que les Français hésiteront à tirer. »

Toujours la Main-d'œuvre Économique

Parmi les nombreuses lettres que je ne cesse de recevoir sur ce grave et angoissant problème, la plupart ne savent pas se dégager de certaines idées acquises, s'affranchir de préjugés enracinés et ramènent tout à la conception étroite de leur situation particulière, comme si la guerre n'était pas passée par là bouleversant toutes les combinaisons, forçant les esprits à se recueillir, à chercher les moyens de fortune les plus variés et même les plus étranges pour aboutir à des solutions qu'on n'oserait pas envisager en temps ordinaire.

Toute atteinte portée à la routine apparaît comme un sacrilège; l'avantage qui doit ou qui semble devoir résulter de l'innovation indiquée disparaît aussitôt devant l'objection qu'elle soulève. Comment faire ceci? Comment remédier à cela? S'il se produit tel fait? Si l'on se heurte à telle résistance, comment pourra-t-on se tirer d'affaire? Mais, mes amis, il est bien évident que tout n'ira pas sur des roulettes, que les expédients ne sont pas dirigés par la facile application des procédés normaux, que si nous n'étions pas en guerre, privés de toutes les ressources en personnel, en outillage, en engrais dont nous disposons d'ordinaire, nous ne vous proposerions pas de recourir à des mesures qui sont comme la négation des méthodes employées par l'agriculture française!

Il faut savoir s'adapter aux circonstances et s'efforcer de tourner les difficultés qui paraissent insurmontables et de tirer le meilleur parti possible des concours insuffisants que l'on s'efforce d'improviser au bénéfice des cultivateurs.

Je me hâte d'ajouter que bon nombre de mes correspondants voient les choses beaucoup plus raisonnablement, avec un sens marqué des réalités et se contentent, dans leurs critiques, d'indiquer des modifications qui pourraient devenir de réelles améliorations et qu'il convient de signaler soit au public, soit aux autorités compétentes.

C'est ainsi que l'un d'eux, par exemple, faisant allusion aux sursis promis par le ministre de la guerre aux auxiliaires cultivateurs des classes de 1887 à 1894 inclus, présente de très judicieuses observations sur la nécessité d'accorder ces sursis aussi rapidement que possible et sur le danger que présentent pour les récoltes les lenteurs de la procédure administrative.

« Il faut d'abord, m'écrit ce correspondant, que l'intéressé, s'il est informé, fasse sa demande appuyée d'un certificat dans les conditions fixées par la circulaire interministérielle du 22 mai. Pour gagner du temps, les préfets voudront bien inviter les maires à adresser d'urgence ce certificat à ceux de leurs administrés qui sont dans le cas d'obtenir un sursis. »

Mais combien de maires connaissent la circulaire du 22 mai? Avant que toutes ces formalités soient accomplies, et que les cultivateurs puissent bénéficier du sursis auquel ils ont droit, les récoltes ne courent-elles pas le risque de se détériorer et de pourrir sur pied?

« Pourquoi, nous dit-on, ne pas avoir mis en sursis, d'un seul coup, tous les cultivateurs auxiliaires des classes 87 à 94 inclus, du 25 juin au 25 août? Ce serait clair, raisonnable et expéditif. Les maires et la gendarmerie auraient pu surveiller rigoureusement l'emploi du temps de ces cultivateurs et ces derniers auraient été sévèrement punis, s'ils n'avaient pas don-

né tout leur temps à la terre. C'est été trop simple! »

Un autre revient sur la question bien des fois soulevée et débattue : celle du refus de travail formulé par certaines femmes qui se contentent de l'allocation, au lieu de tâcher d'augmenter leur aisance.

« Entendons-nous bien, m'écrit celui-ci, je ne veux point parler de la « terrienne », de la femme qui vit aux champs, dans les fermes, dans les métairies. Celle-ci continue son labeur avec courage, avec énergie : elle supplée l'absent autant qu'il est en son pouvoir, avec l'aide des enfants.

« Mais il est dans les campagnes une autre classe de femmes. C'est la villageoise, qui, avant la guerre, ne se refusait pas, pour augmenter les ressources du ménage, à aller travailler à la fenaison, aux moissons, aux vendanges chez les riches agriculteurs des environs.

Cette catégorie de femmes à l'heure actuelle « se refuse », pour la très grande part, à se livrer à un travail quelconque. Elle perçoit une allocation qui lui donne sans peine l'équivalent — ou à peu près — de ce qu'elle gagnait autrefois. Elle s'en contente. Elle se réduira même dans ses dépenses plutôt que d'augmenter ses ressources par son travail.

« Cette femme hésitant — je l'ai appris de bouches autorisées — à apporter son obole à l'emprunt national, dans la crainte de se voir retirer l'allocation... sous le prétexte qu'elle avait de l'argent. Beaucoup n'ont pas souscrit.

Il y a beaucoup de vrai dans ces réflexions. J'ai eu bien souvent l'occasion d'insister pour faire comprendre aux femmes bénéficiaires de l'allocation que, loin d'être une menace contre le maintien de celle-ci, le travail personnel par lequel elles s'efforceraient de la compléter serait pour elles un titre à la bienveillance de l'administration.

Je crois que la sanction la plus logique et la plus efficace à cette vérité serait le retrait de l'allocation aux femmes qui refuseraient de se livrer, sans raisons valables, au travail qui leur est familier. M. Méline s'est prononcé naguère dans ce sens. Le moment serait venu de s'engager résolument dans cette voie en donnant aux commissions cantonales, d'où émanent les allocations, d'en proposer nettement la suspension ou la suppression pour refus injustifié de travail.

Pierre DEVAL.

PROVERBES POUR JUILLET

Le mois de juillet a de nombreux dictons. Parmi les plus répandus on cite :

Peu de fruits sur le grosellier,

Peu de blé au grenier.

Frais juillet, épaisse tourbe,

Met peu de vin dans la coupe.

S'il pleut à la Saint-Benoît (11)

Il pleuvra trente-sept jours plus trots.

S'il pleut à la Sainte-Marguerite (20)

Les noix seront gâtées bien vite.

S'il pleut le jour de Saint-Victor (21)

La récolte n'est pas d'or.

Si le jour de la Saint-Samson (28)

Le pinson boit au buisson

Tu peux, vigneron, Défoncer ton poinçon.

LA MUSIQUE ÉCOSSAISE A PARIS



Pour récompenser la foule parisienne de l'accueil enthousiaste qu'elle leur a réservé, les « pipers » jouent leur air favori dans la cour de la gare. Photo MEURISSE

LETTRES A UN BLEUET

Mon cher Maxime,

Je ne sais rien de plus émouvant en ce moment que de regarder la carte de notre pays, et, penchés sur ces taches de couleurs claires que forment nos départements ou nos provinces, d'y lire les noms des villages, obscurs autrefois, aujourd'hui glorieux, où se poursuit la grande lutte qui doit affranchir notre sol de l'envahisseur. Hier soir, inhabile à m'occuper d'autre chose, j'avais pris l'ancien atlas relié de cuir bleu, sur lequel, enfant, je suivais avec attention les leçons de mes maîtres; et, tournant pieusement ces feuillets jaunés, je contemplais la lente formation de ce royaume appelé à de si hautes destinées. C'était un voyage que j'accomplissais à travers le passé, — et quel voyage! Tout y prenait un sens symbolique, prophétique même; tout y devenait annonce et promesses.

Voici la première France, celle de Clovis et de Clotilde, celle de Geneviève de Paris et de Saint-Germain-d'Auxerre; Reims, Soissons, Verdun y brillent comme les gemmes d'une coupe, comme les émaux d'un vitrail; on entend le tumulte des Barbares, le hennissement des chevaux aux crinières défaits; et, sous une tente au clair de lune, dans la forêt de l'Argonne, le murmure argentin de la flûte oblique au son de laquelle de belles esclaves nues dansent pour charmer le chef soucieux, voué encore aux patiences idoles.

Voici la France des Croisades et du dix-septième siècle, — un printemps, une aurore, un renouveau! La plus grande surprise peut-être de l'Histoire, l'écllosion des germes d'une terre qu'on croyait devenue stérile, et dont les parfums n'ont pas cessé de nous enivrer à travers la poussière des âges. Les collines résonnent des chansons de geste et des lieds d'amour; le domaine royal aux belles et riches parures, Vexin, Valois, Beauvaisis, Champagne, tout le bassin de la Seine, de l'Oise à la Marne, la vraie France enfin se couvre des fleurs merveilleuses de l'art gothique; voici la cathédrale de Noyon, celle de Sens, celle de Laon; voici Notre-Dame de Paris, toute jeune et déjà vénérable, sortie des eaux comme la « Dea » antique, de qui découlent toutes les Grâces; voici les philosophes, les musiciens, les poètes... Apercevez-vous sur les hauteurs où s'élève maintenant notre Panthéon la robe verte d'Abélard et les cheveux tressés d'Héloïse? et dans les sentiers du Pré-aux-Clercs la foule des étudiants aux visages lisses, aux yeux fureteurs? C'était vos aînés, Maxime, et ils vous ressemblent comme des frères; ils étaient, comme vous, avides d'apprendre, impatients de réussir, et prompts à vider leurs querelles. Jamais plus belle génération d'hommes, — si ce n'est la vôtre — ne sortit des entrailles d'une patrie bien-aimée. Ils préparaient l'avenir que tant de tourmentes et de troubles devaient obscurcir encore; mais déjà la France était immortelle et avait donné au monde les preuves de sa supériorité et de son génie. La carte peut changer, se modifier, se retrécir ou s'élargir selon les péripéties des batailles, la flamme sacrée ne devait plus s'éteindre.

Ah! qu'il est consolant de suivre les évolutions d'un si beau destin et l'invariable sursaut d'énergie qui remet debout

après chaque crise cette race faite pour le sourire, mais qui sait aussi bondir et mordre comme la panthère pour défendre sa vie et celle de ses enfants! N'y aurait-il plus en France que ce noyau primordial de l'île-de-France, ce serait encore et toujours le centre de la civilisation et de l'art, le foyer rayonnant de la pensée humaine.

Mais c'est la plus grande France que nous voulons, et non pas la plus petite! Souvenez-vous des victoires de Villars, de Créqui et de Catinat. C'est là l'héritage que vous êtes appelé à conserver et qu'il faut soustraire aux mains des Barbares. Cette idée qui fait le fond du patriotisme se traduit en des modes divers selon le tempérament et l'éducation; et, à ce propos, je veux vous faire part d'un mot que j'ai entendu récemment, et qui m'a paru émouvant et presque sublime à force d'être simple. C'était dans une ferme du pays Chartrain, pays agreste et celtique encore, où de grandes plaines mouvantes, à perte de vue, font mûrir au soleil leurs moissons d'or. Un jeune gas de vingt ans à peine était revenu en permission; on le faisait, assis sous l'auvent de la porte, en face du jardin sans clôture planté de légumes, d'arbustes et de céréales. Il avait conservé son uniforme et ôté seulement son casque, qu'il avait posé sur ses genoux; sa tête ronde, bien dessinée, mais marquée de traits un peu frustes, était bien celle d'un jeune paysan de ces glèbes, élevé à l'école du village voisin et destiné, comme ses pères, à l'héritage du métier de cultivateur. On le faisait, vous dis-je; le maître était venu, et aussi le curé et l'instituteur; car maintenant tout le monde fraternise autour du bleu horizon. Et quel qu'un prononçait des phrases solennelles : « Il s'était bien battu. Ah! comme il s'était bien battu! Il avait contribué à la victoire du Droit et il avait assuré le triomphe de la Justice... » Ces phrases sonores ne semblaient point toucher le petit soldat; il rêvait, les regards tournés vers un grand pommier aux branches tordues qui s'élevait seul à l'extrémité du jardin. Le bel arbre était chargé de ses fruits naissants, et des fleurs à l'aiselle des branches préparaient encore de nouveaux fruits. C'était une arche bourdonnante et bénigne où les gros frelons roux, les oiseaux, les papillons, des milliers d'insectes innombrés dansaient et buvaient la lumière. Le jeune gas regardait cette masse verdoyante et l'ombre ronde qui tremblait autour. N'était-ce pas là que son enfance avait pris le goût de la vie? Joie des aubes et des soirs légers, volupté du fruit tiède saisi dans la main et porté subrepticement aux lèvres; premiers avoux, peut-être, premiers élan vers cet inconnu qu'est le bonheur... L'arbre représentait tout cela à son esprit, évoquait tout cela devant ses yeux; et quand l'homme instruit eut cessé de parler et de vanter le dévouement de nos fils à la plus noble des causes, il répondit d'une voix tranquille :

« Moi, c'est pour ce pommier-là que je me bats!

Avait-il tort? J'incline à croire le contraire. C'était sa race, le sang de ses ancêtres, qui parlait ainsi par sa bouche. Et toute la philosophie la plus subtile ne se réduit-elle point à cette sagesse qui ne raisonne pas et qui agit?

Je vous embrasse, Maxime, en vous livrant ces pensées.

Jean BERTHEROY.

L'OFFENSIVE FRANCO-BRITANNIQUE

Nous élargissons encore nos Positions au Sud de la Somme

Dans le Secteur britannique, la Lutte continue avec acharnement

Paris, 10 juillet. — L'avance française hier au sud de la Somme s'est encore élargie dans la journée du 10. Nos troupes ont progressé vers la Somme, entre Biaches et Barleux. Nous tenons maintenant les lisières de ce dernier village, que l'état-major allemand, dans son dernier bulletin, prétend nous avoir repris alors que nous n'avons jamais annoncé son occupation.

Aux abords immédiats de Biaches, un ouvrage fortifié dont nous n'avons pu déloger hier le détachement ennemi qui le défendait est tombé en notre pouvoir, avec une centaine de survivants. Le nombre des prisonniers capturés depuis hier dépasse ainsi un millier.

Au sud-est de Biaches, nous avons enlevé par un vigoureux assaut la cote 97, dominée par la ferme dite de la Maissonnette, que les Allemands soutiennent également avoir réoccupée. Cette position, solidement organisée, fut défendue avec acharnement par l'ennemi; sa conquête présente une réelle valeur tactique, car

elle nous met en possession de la dernière colline devant la Somme, qu'elle domine à un kilomètre.

Enfin, entre Biaches et la Maissonnette, nous nous sommes emparés d'un petit bois à l'extrémité duquel des éléments isolés se maintiennent encore dans un réduit.

Dans leur secteur, les Anglais, violemment contre-attaqués à six reprises successives au bois des Trônes, ont dû céder quelque terrain sous la poussée de l'adversaire qui a éprouvé des pertes sanglantes dans cette action. D'ailleurs, la lutte se poursuit très vive, dans le bois. Partout ailleurs, nos alliés ont réalisé des progrès, notamment à l'est d'Ovillers et de la Boisselle, et ils sont entrés entre Contalmaison et Montauban dans le bois Mametz, bien que l'ennemi leur opposât une résistance opiniâtre.

Sachons donc attendre avec confiance et patience.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 10 Juillet (15 heures)

Au nord de la SOMME, nuit calme.

AU SUD DE LA SOMME, nos troupes poursuivent leurs progrès pendant la nuit dans la région de BARLEUX, ont enlevé une ligne de tranchées allemandes située entre ce village et la Maissonnette. Les prisonniers, valides capturés par nous dans ce secteur pendant la journée d'hier et au cours de la nuit sont actuellement au nombre de 950.

EN CHAMPAGNE, deux coups de main ont été réussis par nous au sud-est et à l'ouest de Tahure.

A l'ouest de la BUTTE DU MESNIL, nous avons lancé deux attaques sur une tranchée allemande, que nous avons enlevée et organisée sur un front de cinq cents mètres environ. Nous avons fait une dizaine de prisonniers.

EN ARGONNE, une de nos reconnaissances a pénétré au Four-de-Paris dans une tranchée ennemie qu'elle a nettoyée à la grenade.

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, bombardement continu des régions de CHATTANCOURT, de FLEURY et de la LAUFEE. Une forte patrouille ennemie a été dispersée à la grenade au nord-ouest de Fleury.

DANS LES VOSGES, des détachements ennemis ont attaqué nos positions de la région de la CHAPELOTTE, sur trois points à la fois. Pris en écharpe par nos feux de mitrailleuses, l'ennemi n'a pu prendre pied et a été complètement repoussé.

Du 10 Juillet (23 heures)

Au NORD DE LA SOMME, journée calme.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons fait quelques progrès au cours de la journée dans la région comprise entre BIACHES et BARLEUX, et aux abords de ce dernier village.

Aux lisières de BIACHES, nous avons enlevé un fortin où un détachement ennemi se maintenait encore. Nous avons fait cent treize prisonniers, dont dix officiers.

Au sud-est de BIACHES, une brillante attaque lancée par nous sur la cote 97 qui domine la rivière nous a permis de conquérir cette hauteur fortement tenue par l'ennemi, ainsi que la ferme de la MAISONNETTE, située au sommet.

Nous nous sommes également emparés d'un petit bois situé au nord de la Maissonnette; quelques fractions ennemies résistent encore dans un réduit établi vers l'extrémité de ce bois.

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, l'artillerie ennemie, contrebattue énergiquement par la nôtre, a bombardé avec une extrême violence les régions de FROIDE-TERRE, de FLEURY et du BOIS-FUMIN.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 10 Juillet (13 heures 30)

Un violent combat s'est déroulé au cours des dernières quarante-huit heures, particulièrement autour du BOIS DES TRONES.

Ce bois, de forme triangulaire, a environ 1,400 mètres du nord au sud. Sa base du côté sud a 400 mètres. Les Allemands y ont établi une solide défense de tranchées et de réseaux de fils de fer.

A la suite d'un violent bombardement, nous nous sommes emparés de la partie sud du bois le 8 juillet au matin.

En nous étendant vers le Nord, nous avons repoussé une forte contre-attaque et infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le feu de notre artillerie a écrasé hier après-midi, comme il a été déjà annoncé, deux nouvelles contre-attaques en rang serré dirigées contre nos positions dans ce bois.

Les Allemands l'ont de nouveau arrosé hier soir d'obus de tous calibres. A vingt heures, ils y ont lancé deux violentes contre-attaques dirigées de l'est et du sud-est. La première a complètement échoué. La seconde a pu pénétrer dans la partie sud du bois, mais a été rejetée à son tour avec de grosses pertes.

L'ennemi a fait au cours de la nuit un nouvel effort désespéré pour s'emparer de nos positions. Cette attaque a été aussitôt écrasée par notre feu. L'ennemi a subi de grosses pertes au cours de ces attaques infructueuses.

Nous avons progressé sur d'autres points du front. Nous nous sommes emparés d'un petit bois et de trois nouvelles pièces de canon au nord-ouest de CONTALMAISON.

Ce matin, nous avons encore fait plusieurs centaines de prisonniers.

Activité ennemie sur le front des Flandres. Nos tranchées, près de HOOGE, ont été violemment bombardées pendant trois heures.

Nous avons exécuté aux environs de cette localité trois coups de main heureux contre la première ligne ennemie.

Du 10 Juillet (21 heures)

Les Allemands sont parvenus cette après-midi, après six violentes attaques, à pénétrer dans le BOIS DES TRONES, au prix de pertes considérables. La lutte continue dans le bois.

Un peu plus à l'ouest, nous avons pris pied dans le BOIS DE MAMETZ, où l'ennemi nous avait jusque-là opposé une résistance acharnée.

Nous avons également progressé à l'est d'OVILLERS et à LA BOISSELLE.

Nos aviateurs ont bombardé hier plusieurs gares de débarquement, dépôts de munitions et aérodromes.

De nombreux combats aériens ont été livrés. Un appareil allemand a été abattu. Plusieurs autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Un nombre « kolossal » d'Avions alliés

Copenhague, 10 juillet. — L'envoyé spécial du « Berliner Tageblatt » sur le front franco-anglais signale depuis le début de l'offensive de la Somme l'emploi heureux par les alliés d'un « nombre kolossal » d'aéroplanes.

Un Aviatik dans nos Lignes

Paris, 9 juillet. — Ce matin, un avion ennemi du type aviatik a été retrouvé dans nos lignes. Il résulte de l'enquête que

cet appareil est tombé dans la nuit du 6 au 7 juillet, au cours d'une mission de bombardement. Seul le corps d'un des deux passagers a été retrouvé. Il a été inhumé, et l'on a procédé ensuite à la destruction des deux bombes qui restaient dans l'avion.

Un Train allemand bombardé

Copenhague, 10 juillet. — Vendredi dernier, au cours de la bataille de la Somme, un train allemand a été bombardé et incendié.

Un grand nombre de soldats ont été tués.

La Guerre aérienne

Nos Avions de chasse abattent quatre Appareils allemands

Paris, 10 juillet (officiel). — Dans la région de la Somme, nos avions de chasse ont attaqué dans la journée d'hier de nombreux appareils allemands; quatre de ces derniers ont été abattus dans les lignes ennemies.

Dans la nuit du 9 au 10 juillet, une de nos escadrilles de bombardement a lancé de nombreux obus sur les gares de HAM et de POLANCOURT.

La Bataille de Picardie

Contre-Offensive allemande au Nord d'Arras (?)

Amsterdam, 10 juillet. — Les Allemands prépareraient une violente contre-offensive entre la frontière belge et Arras. Ils concentreraient là une masse formidable d'artillerie. Beaucoup de trains venant de l'intérieur de l'Allemagne et chargés de gros canons seraient passés par Aix-la-Chapelle, et les Allemands redoubleraient de surveillance à la frontière.

Il est difficile de se former un jugement sur le degré de véracité de ce bruit de source hollandaise, qui pourrait bien avoir été mis en circulation par des agents allemands dont Amsterdam, Rotterdam et La Haye sont pleines.

Comment l'Etat-Major allemand mâche la Vérité

Paris, 10 juillet. — Les Allemands, dans leurs journaux, continuent leurs aveux. Ils ont essayé de cacher la vérité les premiers jours, espérant que notre marche pourrait être enrayée. Ensuite ils l'ont altérée en affirmant que les positions prises par nous n'avaient qu'une importance toute relative. Aujourd'hui, ils sont amenés à reconnaître la perte du village d'Hardecourt-aux-Bois. Cet aveu a dû leur coûter. Pendant six jours ils ont dit et répété que le village n'avait pu être enlevé par nous. L'ennemi, disent les Allemands, a réussi à pénétrer (sic) dans le village d'Hardecourt.

Et les journaux allemands d'ajouter: « Au sud de la Somme, le tir de l'artillerie française s'est développé et a atteint une violence extrême. » Cette phrase prépare celle qui lui faudra publier pour annoncer la perte de Biaches.

Le Gouvernement allemand est anxieux

Rotterdam, 10 juillet. — La confiance du peuple allemand est changée en inquiétude depuis les progrès de l'offensive des alliés sur la Somme. Le gouvernement et les milieux militaires de Berlin les regardent avec une sérieuse préoccupation.

La Rapidité vertigineuse des Français

Londres, 10 juillet. — L'une des caractéristiques les plus remarquables de l'offensive française, c'est la rapidité avec laquelle les villages ont été pris les uns après les autres. Jusqu'à la semaine dernière, les Français ont rencontré une résistance acharnée, chaque village constituant un centre d'une résistance longue et déterminée. Mais, depuis le commencement de la bataille de Picardie, les Français ont avancé avec une surprenante rapidité. Elle doit être attribuée à leur merveilleuse artillerie, en même temps qu'à la brillante concentration de leurs attaques.

Un Corps d'Armée allemand mal en point

Zurich, 10 juillet. — Le général commandant la circonscription du Hanovre vient de lancer une proclamation démentant des bruits d'après lesquels le 10^e corps d'armée, qui tient garnison et se recrute dans cette province, aurait été décimé dans des affaires malheureuses. « Le 10^e corps », déclare la proclamation, participe à des combats victorieux. » La publication d'une telle note ne peut s'expliquer que par un sérieux mouvement d'irritation populaire. Elle en dit long sur la nervosité de l'opinion allemande.

M. Albert Thomas et le Général Belaieff sur le Front

Paris, 10 juillet. — M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie et des munitions, et le général Belaieff, chef d'état-major général de l'armée russe, ont visité hier, dimanche, sur le front de la Somme, diverses installations d'artillerie lourde. Le général Belaieff, qui a vu cette artillerie en action, a tenu à exprimer à M. Albert Thomas la très grande satisfaction qu'il éprouvait de cette visite.

Une Poignée de Braves!

Londres, 10 juillet. — Dans les combats autour de Thiepval, un officier qui avait pénétré avec quelques hommes jusqu'aux troisième lignes allemandes s'y trouva coupé. Il organisa aussitôt sa petite armée en parti de grenadiers, et ils se mirent à l'ouvrage, parcourant les tranchées allemandes, y semant leurs grenades dans les abris souterrains. Bientôt, d'ailleurs, ils rencontrèrent du renfort et quel renfort! — un officier et trois hommes d'un autre bataillon, ce qui porta leur effectif à onze hommes. A midi, leur stock de grenades étant épuisé, ils se « empruntèrent » aux Boches et continuèrent ainsi jusqu'au soir, mais, à la tombée du jour, un de leurs officiers fut, pour la seconde fois, blessé; l'autre, qui avait une main presque arrachée, tomba bientôt, à son tour, avec une balle dans la tête. Cela ne découragea pas l'héroïque

petit groupe qui ne comptait pourtant que cinq hommes, et, grâce à l'obscurité, ils parvinrent à rejoindre un bataillon de leur régiment après avoir passé toute la journée dans les tranchées allemandes!

Une Mine formidable des Anglais

Londres, 10 juillet. — « Quand nous avons fait sauter la mine de Beaumont-Hamel, son explosion m'a rappelé, dit un « Tommy », ce qu'on voit au cinéma quand l'on représente l'explosion d'un réservoir de pétrole en Amérique. J'étais dans ce secteur depuis quelque temps, et je puis affirmer que nous avions à nous plaindre de cette mine. On réclamait continuellement des hommes de corvée pour en sortir la terre et pour y porter les explosifs. La chambre d'explosion avait les dimensions d'une salle de cinéma.

Nous avons mis sept mois pour construire cette mine, et encore nous étions sous la direction de mineurs de profession venus du Lancashire. Chaque fois qu'une nouvelle corvée arrivait, les hommes disaient aux mineurs: « Est-ce qu'elle ne va donc jamais sauter, votre sa... » « crée grotte? » Mais, le 1^{er} juillet, elle a sauté et elle n'a pas manqué son effet. Il fallait la voir. La moitié du village a fait une petite balade aérienne: l'air était parsemé de terre, de voitures, de roues, de chevaux, de boîtes en fer-blanc... et de Boches. »

L'Enlèvement de Biaches

Paris, 10 juillet. — Le signal de l'attaque de Biaches fut donné à une heure hier après-midi. Nos soldats s'élançèrent à l'assaut des positions allemandes sur tout le front, depuis la ferme de Sormont jusqu'à Belloy-en-Santerre. La préparation d'artillerie avait été si efficace que la première ligne de tranchées allemandes fut enlevée et dépassée presque sans combattre. Nulle part ne se manifesta une sérieuse résistance. Il n'en fut pas de même lorsque nos troupes atteignirent les premières maisons de Biaches.

Comme les Allemands attachaient une très grande importance à la possession de cette agglomération située sur les bords de la Somme canalisée, en face de Sainte-Radegonde, le principal faubourg de Péronne, ils l'avaient organisée défensivement avec méthode: chaque maison avait été aménagée en fortin et ils avaient accumulé un grand nombre de mitrailleuses; mais notre artillerie, une fois de plus, montra sa puissance, sa précision et son efficacité en bouleversant tous les travaux défensifs de l'ennemi et en détruisant complètement ses fortifications.

Néanmoins, les Allemands étaient restés en grand nombre dissimulés dans les caves et les abris souterrains, et quand nos têtes de colonnes pénétrèrent dans le village elles se heurtèrent à une défense opiniâtre. Un officier blessé au cours de l'attaque a fait cet émouvant récit:

« J'entrai dans le village à 2 h. 10, à la tête de la 3^e compagnie. A ce moment, les fractions du... étaient déjà maitresses en majeure partie de la route d'Herbecourt; mais, entre la place et la route de Barleux, l'ennemi résistait encore dans un groupe de maisons en ruines, desquelles partait un feu nourri de mitrailleuses. Nous parvîmes aussitôt à l'assaut. Le commandant S... s'élança à la tête de son bataillon, un fusil en main, tandis que sur son ordre les clairons sonnaient la charge.

Ce fut magnifique. Dans un élan impétueux, nos soldats s'emparèrent du réduit, tuant ou capturant tous les Allemands qui s'y trouvaient. De notre côté, nous n'eûmes que des pertes légères, tant l'assaut fut rapide. Le commandant de B... blessé à l'assaut d'un coup de revolver par un lieutenant allemand, abattit son adversaire d'un coup de crosse de fusil. Près de l'église, dans une grange en ruines, soixante Allemands opposèrent un certain temps de la résistance, mais, cernés de toutes parts, ils se rendirent.

A deux heures quarante-cinq, le village tout entier était entre nos mains. Il n'avait pas fallu deux heures à nos fantassins pour s'emparer de cette importante position, qu'un récent ordre du jour allemand déclarait impenetrable. D'ailleurs, notre infanterie est dans une forme merveilleuse et manifeste une supériorité de plus en plus grande sur l'infanterie allemande. On peut être fier de lui appartenir.

Au pied de Biaches, nos troupes ont remporté un succès très appréciable en enlevant dans un brillant combat les pentes occidentales de la cote 97.

Ainsi, le village de Barleux, aux abords immédiats duquel nous nous trouvions hier soir, est menacé à l'est et au nord. Ainsi se réalise méthodiquement et inlassablement notre avance sur Péronne. Il résulte des interrogatoires des prisonniers que les Allemands ont construit en avant de la ville des défenses formidables.

L'Amiral Bienaimé rentre à Paris

Toulon, 10 juillet. — Après avoir terminé la visite des arsenaux et des établissements de la marine, l'amiral Bienaimé et MM. Viollette et Armez, députés, ont quitté Toulon pour rentrer à Paris.

La Municipalité de Verdun

Paris, 10 juillet. — Les archives de la municipalité de Verdun avaient été transférées à Bar-le-Duc au début du bombardement, mais les événements ont réuni à Paris la plus grande partie des réfugiés de l'héroïque cité. Aussi M. Beylier, premier adjoint, a-t-il entrepris avec le gouvernement des pourparlers pour que ces archives soient installées à Paris. C'est rue de Bellechasse, dans une dépendance du ministère de l'Instruction publique, que la municipalité de Verdun va installer ses services. Ce sera tout profit pour les opérations de révision et le collationnement des bons de réquisition, dont le montant s'élève à plusieurs millions.

D'autre part, les évacués de la cité meurtrie, dont les mobiliers venus à Paris dans plus de 200 wagons et qui se trouvent en dépôt dans une usine séquestrée d'Ivry, pourront plus aisément se trouver en contact avec les services auxquels ils ont affaire.

Bateau-Hôpital russe torpillé

Pétrograd, 10 juillet (officiel). — Dans la mer Noire, un sous-marin ennemi a coulé sans avertissement préalable le navire-hôpital « Vperiode » (en avant), qui portait tous les signes distinctifs établis par la Convention de Genève. Sept hommes ont péri, les autres ont été sauvés.

Le « Vperiode » avait été aménagé pour remplacer le « Portugal », torpillé au mois d'avril.

Le Sous-Marin allemand EN AMÉRIQUE

(Voir en dernière heure)

LE « DEUTSCHLAND » AVAIT ETE POUR-SUIVI PAR LES CROISERS ALLIES

Londres, 10 juillet. — Les journaux anglais publient un télégramme de New-York, annonçant que le sous-marin allemand qui est arrivé à Baltimore ce matin transportait un chargement de produits de teinture de grande valeur. A environ 20 milles de la côte, le sous-marin fut pris en chasse par des croiseurs anglais et français, qui retardèrent son arrivée de quatre jours.

LES AMBASSADES ANGLAISE ET FRANÇAISE DEMANDENT UNE ENQUETE

Baltimore, 9 juillet. — La cargaison du « Deutschland » a été prise en consigne par les agents du Norddeutscher Lloyd, qui ont déclaré que le sous-marin n'était par armé et transportait simplement des produits de teinture, des médicaments et le courrier.

Le capitaine du bâtiment a déclaré être parti d'Heligoland et nia avoir été pourchassé par des bâtiments anglais et français.

Les ambassades britannique et française ayant demandé au gouvernement des Etats-Unis de vouloir bien s'assurer que le « Deutschland » n'est pas un navire de guerre, des experts navals seront adjoins aux employés du fisc pour faire une enquête.

UNE INTERVIEW DU COMMANDANT DU « DEUTSCHLAND »

Washington, 10 juillet. — Le capitaine du sous-marin allemand « Deutschland » a déclaré qu'il avait quitté un port allemand le 23 juin. Son navire a parcouru une distance de 1,800 milles. Le voyage s'est effectué presque entièrement en plongée dans la mer du Nord. Une semaine de mauvais temps a empêché le submersible de voyager à la surface.

Le navire pèse plus de 1,000 tonnes. Sa longueur est de plus de 300 pieds; il a 40 pieds de large. La force motrice est fournie par deux moteurs de 600 chevaux chacun, permettant une vitesse de 14 nœuds à la surface.

La durée d'immersion est de 90 secondes, il porte 29 hommes d'équipage. Le bâtiment n'est pas armé.

Le « Deutschland » a été rejoint au large du cap Virginia par le remorqueur Timmons. A son arrivée dans le port, le capitaine Hirsch, du Norddeutscher Lloyd, représentant probablement le gouvernement allemand s'est rendu auprès du commandant du sous-marin (Radio).

Un Bateau allemand qui s'échappe

Rotterdam, 10 juillet. — Un vapeur allemand a quitté Hoek-van-Holland, vendredi, dans la direction de l'Allemagne. C'est le quinzième vapeur qui réussit ainsi à échapper à la flotte anglaise depuis le commencement de la guerre.

En Espagne

Le Mouvement gréviste s'étend

Madrid, 10 juillet. — Les mouvements grévistes semblent devoir prendre des proportions inquiétantes dans les régions minières et industrielles du Nord. A Bilbao, une collision sanglante s'est produite entre la garde civile et les grévistes métallurgistes. On compte parmi ceux-ci un mort et plusieurs blessés. Deux gardes civils ont été blessés.

On s'attend à voir éclater d'un instant à l'autre la grève des cheminots et d'autres peut-être plus importantes. (Radio.)

Les Journaux de Paris

DE CE MATIN

L'ERREUR DE M. DE BULOW

La Victoire (Gustave Hervé): L'erreur de M. de Bulow, c'est de s'imaginer que la question qui se pose est de savoir si, pour l'Allemagne, il vaut mieux avoir la Belgique que ses anciennes colonies. Depuis la Marne — septembre 1914 — il ne s'agit plus de cela du tout. Il s'agit de savoir comment les alliés feront payer à l'Allemagne vaincue la juste indemnité de guerre, et comment ils organiseront la justice et la police internationales en Europe de façon à empêcher toute nouvelle guerre.

LES COMMISSAIRES AUX ARMEES

Le Figaro (Alfred Capus): Trente députés au choix! Le privilège apparaît trop brillant et fait froncer les sourcils. On aperçoit le bénéfice électoral, et tout le monde veut être commissaire aux armées. C'est pourquoi les commissaires aux armées ne vivront probablement que l'espace d'une semaine.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LA SPLENDEUR RUÉE Russe

Les Troupes de Kaledine franchissent le Stockhod

EN TROIS JOURS : 21.000 PRISONNIERS ET 55 CANONS

Les Vainqueurs sont à 37 kilomètres de Kovel

FRONT OCCIDENTAL

Pétrograd, 10 juillet.
AU SUD DES MARAIS DE PINSK, nos troupes, refoulant l'ennemi, continuent, tout en combattant, à traverser le STOCKHOD en divers endroits.

L'adversaire a fait sauter dans sa retraite la plupart des ponts.
 Près des villages de SVINDNICI et de VIEUX et NOUVEAU MOSNOR, sur la rive gauche du STOCKHOD, un combat acharné se livre. Nous avons fait des prisonniers allemands.

Entre KISSELINE et ZOUBILNO, nous avons mis en fuite l'ennemi par un coup de main subit.

Les troupes du général Kaledine ont fait prisonniers, dans la période du 4 au 7 juillet, 331 officiers et 9.145 soldats valides. Elles ont enlevé 10 canons, 48 mitrailleuses, 16 lance-mines et lance-bombes, 7.930 fusils, 62 caisses de munitions, 3 projecteurs et des dépôts de matériel de génie. Il faut ajouter à ces trophées ceux mentionnés dans le communiqué du 3 juillet au soir, notamment 300 officiers, 12.000 soldats, 45 bouches à feu et l'autre matériel.

Sur le FRONT DE GALICIE, le feu de l'artillerie a été particulièrement violent dans les secteurs des deux rives du DNIESTER.

Dans le secteur des positions de DVINSK, l'ennemi a pris l'offensive au sud-ouest du lac SVENTEN; il a été repoussé et s'est replié dans ses tranchées.

A L'EST DE BARANOVITCHI, dans la région du village d'ODONOVTSCHINA, les Allemands ont lancé une nouvelle contre-attaque que nous avons repoussée par nos feux d'artillerie et de mousqueterie.

De part et d'autre, les avions ont opéré de nombreux vols sur tout le front.

Dans la région du canal SCHUBINSKI, à l'est du confluent sur la rivière BEREZITA et du NIEMEN, notre artillerie a abattu un aéroplane allemand. Nous avons fait prisonniers l'aviateur et le mécanicien.

Une dizaine d'avions ennemis ont survolé MOLODSTCHNO. Ils ont jeté 40 bombes et incendié une meule de foin.

Dans la MER BALTIQUE, au cours d'une croisière habituelle, un de nos sous-marins a coupé dans le golfe de Bothnie un grand vapeur allemand chargé de minerai de fer.

Front du Caucase

A l'ouest de PLATANA, nos éléments ont progressé de nouveau. Dans la direction de GUMISCHAN, nos éclaireurs ont pénétré dans les lignes turques et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis.

Dans le sud du TAURUS, nos éléments ont avancé avec succès et se sont emparés d'un défilé important et de toute une série de hauteurs que l'adversaire organisait depuis longtemps.

Par endroit, sous notre poussée, les Turcs ont abandonné leurs positions.

Des éléments appartenant aux troupes du général Krouten ont progressé aussi considérablement. Ils ont fait de nombreux prisonniers; ils ont enlevé un canon, des mitrailleuses et du butin de guerre.

Dans ces combats, la troupe d'infanterie du régiment de cosaques de Tereck s'est particulièrement distinguée.

Note. — Selon un rapport complémentaire, on doit la prise rapide du passage près du village d'Ougly, dans le combat du 1 juillet, à l'exploit personnel du colonel Kantorsoff, commandant le 23e régiment de Pavlograd, chevalier de l'ordre de Saint-Georges, qui s'élança en avant de ses avant-gardes, les entraîna et se précipita avec elles à travers un pont tout en flammes, sous les feux violents d'artillerie et de mousqueterie.

LES RUSSES à 37 kilomètres de Kovel

Les Allemands incendient la Région pour couvrir leur retraite

Pétrograd, 10 juillet. — Les Russes sont à 37 kilomètres de Kovel, et approchent dans la direction de Sarny.

Les vastes incendies de toute la région au sud du chemin de fer de Sarny à Kovel, signalés dans le communiqué d'hier, ont été provoqués par les Allemands, qui ont créé un rideau de feu pour couvrir leur retraite.

Ces incendies dévastent le pays et entravent l'avance des Russes.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX ALLEMANDS

Genève, 10 juillet. — La critique militaire de la « Gazette de Francfort » écrit : « Sur le front russe, le général Broussiloff a réussi à traverser le Styr près de

Rafalowka. Par cette habile manœuvre, il a arrêté net la contre-offensive de Linsingen, car ce dernier doit maintenant employer toutes ses forces pour défendre son flanc gauche. De terribles combats se livrent actuellement à l'ouest de Rafalowka et près de Kolki. Par suite de la retraite des Austro-Hongrois jusqu'à l'ouest de Kolomea, l'aile droite du général Bothmer, qui se trouvait déjà contournée par l'avance des Russes au sud du Dniester, a dû se retirer derrière la rivière Koropiec, les Austro-Hongrois ne se trouvant pas en force nécessaire pour résister aux Russes. »

Le major Moraht écrit dans le « Berliner Tageblatt » : « Les Russes ont entamé quelque peu (sic) notre front par suite de leur supériorité numérique; toutefois, l'offensive n'a occasionné aucun changement dans la situation stratégique, mais elle se montre beaucoup plus endurante certes que nous ne l'aurions pensé. Elle s'est renforcée sur le front sud-oriental et se dirige maintenant également contre l'armée Hindenburg. On ne peut encore prévoir son cours futur. »

LE GÉNÉRAL PAU AU CAUCASE

Pétrograd, 10 juillet. — Le général Pau est arrivé à Essentouki, station thermale célèbre du Caucase. Il a reçu les correspondants des journaux de Pétrograd et de Moscou, qui lui ont demandé son opinion sur les opérations de l'armée du général Broussiloff. Le général Pau a répondu que, personnellement, il apprécie hautement les qualités militaires de Broussiloff, et qu'il est absolument convaincu de la réussite de l'offensive si brillamment commencée.

« L'offensive brusquée, suivie de la percée de la ligne ennemie qu'a réalisée le général Broussiloff, a dit le général Pau, est un des meilleurs coups stratégiques de cette guerre. »

Le général Pau se montre satisfait de son séjour à Essentouki. Le médecin militaire russe Jalovitzki, qui soigne le général Pau, espère que son malade sera bientôt complètement remis, et, après un repos de quelques semaines, pourra reprendre son utile activité. (Radio.)

ODYSSÉE D'UN BATAILLON AUTRICHIEN

Pétrograd, 10 juillet. — Voici l'odyssée d'un bataillon autrichien capturé en entier, officiers et matériel, qui était stationné dans le district de Tzarotorski.

Après avoir passé trois semaines sur le front italien, il fut envoyé précipitamment à Brody, sur la ligne de Rovno à Lemberg. Deux jours après, brusquement expédié au sud de Kolomea et finalement capturé par les Russes quatre heures après avoir quitté le terrain.

La Grande Séance de la Chambre hongroise

Amsterdam, 10 juillet. — On reçoit de nouveaux détails sur la séance qui a eu lieu mercredi à la Chambre hongroise et au cours de laquelle le comte Andrássy prononça le discours pessimiste dont nous avons parlé.

L'Assemblée était houleuse. Le ministre des finances Telersky n'eut qu'un mot à dire pour déchaîner l'orage. Comme un orateur déplorait la médiocrité des traitements des fonctionnaires, il interrompit : « Je connais un juge qui en est réduit à ressembler lui-même ses souliers. »

A cette interruption, l'opposition bondit et couvrit le ministre d'injures bruyantes. Le député Racowsky se leva et dans une apostrophe véhément, déclara : « Sachez que l'armée aurait mieux rempli son devoir si les soldes des officiers avaient été augmentées. » A quoi M. Telersky répondit rageusement : « Les lois militaires indispensables à la défense nationale ont été votées deux ans trop tard. C'est l'opposition qui nous a barré la route en prétendant que l'argent destiné à l'armée était de l'argent jeté. »

Un vrai tumulte éclata à ce moment. « Dites cela aux Tchèques, criaient de nombreux députés. Les Hongrois ont fait leur devoir. » Et M. Racowsky d'ajouter : « Demandez plutôt des comptes aux généraux incapables. »

En vain le président s'efforça-t-il de rétablir le calme. En vain M. Telersky essayait-il de faire entendre sa voix au milieu du tumulte. M. Racowsky, dominant le vacarme, affirma : « Les Tchèques se rendent aux Russes et nous trahissent. » Un autre député cria : « Vive Potiorek ! »

M. Bathiany, du parti de l'indépendance hongroise, demanda : « Est-ce nous qui avons décidé l'offensive contre l'Italie ? » A ce moment les députés du parti de l'indépendance, dont le chef est le comte Karolyi, quittèrent la salle en signe de protestation.

M. Andrássy s'employa comme à l'ordinaire à obtenir la conciliation. Après avoir timidement affirmé que l'opposition est sincèrement patriote, il demanda pour elle le droit d'envoyer une délégation à l'empereur. M. Tisza, pour calmer l'orage, promit de convoquer la Chambre en comité secret pour examiner la situation militaire.

UN NOUVEAU BLUFF

Un Message du Kaiser à M. Wilson

Ce Pli est apporté aux Etats-Unis par le « Deutschland »

New-York, 9 juillet. — Le sous-marin allemand « Deutschland », arrivé à Norfolk (Virginie) à 1 h. 45 ce matin, avait quitté un port allemand le 23 juin avec un équipage de 29 hommes commandés par le capitaine Kairig.

Il transportait un chargement de mille tonnes et le courrier, ainsi qu'un message adressé au président Wilson par le Kaiser.

Baltimore, 9 juillet. — Le sous-marin « Deutschland » est surveillé et tenu en observation en raison de la neutralité américaine.

Paris, 10 juillet. — Des côtes allemandes à Norfolk, il y a 6.000 kilomètres à vol d'oiseau. Mais il ne s'agit pas là d'un record, car les sous-marins modernes ont un rayon d'action suffisant pour se rendre de Wilhelmshaven ou Cuxhaven en Amérique, par leurs propres moyens et sans ravitaillement entre les deux points.

L'EMOTION AUX ETATS-UNIS

Washington, 10 juillet. — L'arrivée d'un sous-marin allemand dans les eaux américaines a soulevé aux Etats-Unis une vive émotion. Dès que sa présence a été signalée dans le port de Norfolk, un officier de la marine américaine s'est rendu à bord du sous-marin et a eu un long entretien avec le commandant de ce bâtiment. On ignore les résultats. On apprend néanmoins que le gouvernement de Washington a demandé des explications à l'ambassade d'Allemagne.

Il paraît peu probable que le gouvernement américain accepte la thèse allemande d'après laquelle le sous-marin, n'étant armé que pour sa défense et étant chargé d'une mission diplomatique, doit être assimilé à un navire de commerce.

Le précédent créé par le raid de l'« U-35 » à Barcelone qui, durant son voyage de retour, coula en Méditerranée plusieurs bâtiments de commerce, rend inadmissible la prétention allemande.

Certains juristes estiment même que l'on ne saurait en ce cas spécial assimiler un sous-marin à un navire de guerre naviguant à la surface, tel que le définit la Convention de La Haye de 1907.

Le sous-marin, en effet, par la faculté qu'il a de plonger, peut prolonger à l'insu des autorités locales son séjour dans les eaux neutres en n'émergeant que la nuit, et procéder ainsi d'une manière clandestine à son ravitaillement. (Radio.)

Bateau hollandais coulé

Amsterdam, 10 juillet. — Le lougre hollandais « Geertruida » a été coulé par un sous-marin. Neuf hommes de l'équipage ont été sauvés. On ignore le sort des autres.

Le patron du lougre a été emmené par le sous-marin.

Vapeur anglais capturé par les Allemands

Londres, 10 juillet. — Le Lloyd a des raisons de croire que le vapeur anglais « Pen-Dennis » a été capturé par les Allemands.

Goélette attaquée par un Zeppelin

Amsterdam, 10 juillet. — Le patron de la goélette « Meldaad », de Groningen, arrivé hier à Ymuiden, venant de Karlskroner, a dit qu'il avait été attaqué par un zeppelin au large de Hornsriiff, mais que la bombe qui fut lancée est tombée à la mer.

Arrivée de Paquebots à Marseille

Marseille, 10 juillet. — Les paquebots « Natal » et « Djemmah » sont arrivés cette après-midi dans notre port, venant de Salonique, ayant à bord, outre les passagers, plus de mille ouvriers hellènes qui seront employés aux travaux de l'agriculture.

Le paquebot « Hei-Hok » est également arrivé, venant d'Extrême-Orient, ayant à bord des fonctionnaires coloniaux et neuf cents dix ouvriers d'art qui seront utilisés dans diverses usines de guerre.

L'Expédition Shackleton

Buenos-Ayres, 9 juillet. — La goélette « Emma », équipée par la British Association of Mallelar, partira cette semaine au secours de l'expédition Shackleton. A l'île de l'Eléphant, Shackleton accompagnera l'« Emma ».

L'Anarchie en Chine

Efforts du Gouvernement pour l'enrayer

Shanghai, 10 juillet. — L'anarchie règne au Sen-Tchouan et au Kouang-Tong. Pour remédier à la situation, le gouvernement de Pékin a nommé gouverneur de Sen-Tchouan le maréchal Tsaiou, promoteur de la révolution du Yunnan.

D'autre part, des décrets du 7 juillet nomment le maréchal Long, précédemment gouverneur de Canton, à la direction des mines du Kouang-Tong et du Kouang-Se. Son rival Like-Kioung a été décoré et rappelé à Pékin.

LE CONTRÔLE PARLEMENTAIRE

Les Commissaires dans la Zone des Armées

Leurs Attributions sont définies dans le Rapport de M. A. Tardieu

Paris, 10 juillet. — M. André Tardieu saisira mercredi la Chambre de son rapport sur la question de l'organisation de la délégation permanente chargée du contrôle direct aux armées.

Dans ce document, M. Tardieu expose qu'en examinant les propositions Accambrey et Hennessy, la commission de l'armée ne pouvait que s'inspirer des principes posés dans l'ordre du jour du 22 juin, savoir :

1. Création d'une délégation directe aux armées.

2. Organisation de cette délégation sans aucune intervention dans l'exercice du commandement.

3. Application de son contrôle effectif et sur place à tous les moyens mis à la disposition des armées.

Le rapporteur montre ensuite que le caractère de la guerre donnant à la préparation du matériel, qui ne peut être assurée par le commandement, une importance capitale, impose aux pouvoirs publics, gouvernement et parlement, une étroite et active collaboration.

Cette collaboration, faite d'un texte réglant les relations des pouvoirs publics en temps de guerre, a été marquée par des tâtonnements.

Le contrôle sur place des commissions s'est exercé sans droits bien définis, et le plus souvent dans la zone de l'intérieur et dans la zone de l'arrière, presque jamais dans la zone des opérations.

Ce contrôle limité a donné néanmoins d'importants résultats. La Chambre a donc voulu, le 22 juin, légaliser et élargir son contrôle par l'institution de la délégation aux armées. Elle a voulu connaître non seulement les moyens mis à la disposition des armées, mais encore leurs besoins.

En créant cet organe nouveau, il faut régler ses rapports avec les organes existants. La conciliation est possible en fait, puisque les délégués contrôleront dans la zone des opérations, où les commissions ne sont allées qu'exceptionnellement.

Celles-ci conserveront donc intégralement le champ habituel de leur activité. Pour des cas spécialement déterminés, les membres des commissions désignés par elle pourront se joindre aux délégués, et réciproquement.

La communication mutuelle de tous les rapports fournis par les délégués et les commissions facilitera ces accords en assurant la solidarité du travail. Ainsi seront évités les doubles emplois qui ne pourraient que porter préjudice à l'autorité du contrôle.

En résumé : détermination des terrains propres d'action des délégués d'une part, des membres des commissions d'autre part.

Possibilité pour les uns et les autres de pénétrer réciproquement sur ces deux terrains, après accord préalable.

Solidarité constante de travail entre la délégation et les commissions, permettant l'établissement de cet accord.

Le rapport résume les raisons qui militent en faveur de l'élection par la Chambre, après présentation des groupes.

La commission estime que les délégués ne pourront conserver une affectation militaire. Ce sera aux groupes à y veiller, car la situation du Parlement en temps de guerre, n'étant pas réglée par une loi, n'a pas été possible d'introduire un texte à ce sujet dans la proposition de résolution.

Les Bénéfices de Guerre

Réunion de la Commission supérieure

Paris, 10 juillet. — La commission supérieure instituée par la loi sur les bénéfices exceptionnels réalisés pendant la guerre s'est réunie aujourd'hui pour la première fois au ministère des finances.

M. Ribot, en procédant à l'installation de la commission, a remercié tous ses membres, et en particulier les représentants des Chambres de commerce, d'avoir accepté la tâche délicate et laborieuse qui est dévolue par la loi à la commission.

C'est sur eux que repose en réalité l'application de la loi puisqu'ils auront à résoudre définitivement toutes les questions auxquelles cette application pourra donner lieu et établir l'unité de méthode et de jurisprudence. L'expérience montrera sans aucun doute ce qu'il y a d'heureux dans cette association des compétences de hauts fonctionnaires indépendants par leur situation et de représentants directs de l'industrie et du commerce. Le ministre des finances espère que ce précédent ne sera pas oublié quand il s'agira de préparer d'autres lois d'un caractère moins provisoire.

Avant de se retirer, M. Ribot a invité la commission à donner son avis sur le projet de décret qui doit régler son fonctionnement et sur les instructions que l'administration des contributions directes doit adresser aux commissions départementales composées des chefs des services financiers.

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés continuent à progresser

Ils remportent un nouveau Succès et refoulent les Autrichiens

Rome, 10 juillet.

Entre l'ADIGE et la BRENTA, activité de l'artillerie et des avions des deux côtés. Des obus lancés par l'ennemi ont provoqué des incendies dans DESDECALA et autres endroits du HAUT-ASTICO.

Une tentative d'attaque de l'ennemi contre le MONT SELUGGIO a été promptement repoussée par nous.

Dans la zone de TOFA (Haut-Boite), dans la nuit du 9 juillet, nos détachements alpins, par une habile et hardie manœuvre, ont enlevé une grande partie du valon entre TOFANE PREMIERE et TOFANE SECONDE, au nord-ouest d'une forte position sur la PREMIERE TOFANE dominant le même valon.

Un poste ennemi a été entouré et forcé de se rendre. Nous avons fait 190 prisonniers, dont 8 officiers et pris 3 mitrailleuses et nombre d'armes et munitions.

Dans le HAUT-BUT, duel d'artillerie et escarmouches d'infanterie sur le ZELLON-KOFEL.

Sur les hauteurs au nord-ouest de GORIZIA, après l'intense bombardement du 8 juillet, le soir, l'ennemi a attaqué avec de grandes forces nos positions sur le HAUT-SABOTINO.

Ayant arrêté nettement par notre feu la marche en avant de l'ennemi, nos troupes ont fait irruption hors de leurs tranchées et ont rejeté l'ennemi à la baïonnette, lui infligeant de lourdes pertes, et lui faisant des prisonniers.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur CITADELA et quelques localités du BAS-ISONZO. Il n'y a aucune victime. Les dégâts sont légers.

Au-dessus de GORIZIA, un de nos avions a abattu, après un court combat, un avion ennemi.

Communiqué belge

Le Havre, 10 juillet.

Vives actions d'artillerie en divers points du front, particulièrement au nord de DIXMUDE, à STENSTRAETE et vers BESINGHE.

En Angleterre

La Législation irlandaise

DECLARATIONS DE M. ASQUITH

Londres, 10 juillet. — A la Chambre des communes, M. Asquith a fait cette après-midi une importante déclaration sur les affaires d'Irlande.

Le premier ministre a rappelé tout d'abord que, pendant son séjour en Irlande, il avait été frappé à la fois de l'insuffisance du système administratif existant actuellement dans l'Ile, et des possibilités qui s'offrent au gouvernement pour arriver à un accord.

M. Lloyd George fut alors, sur la demande de tous ses collègues, chargé de ces négociations délicates.

L'intention n'était pas de rallier à certaines propositions du gouvernement les différents partis d'Irlande, mais de rechercher si on pouvait arriver à un accord par des conférences successives, en partant du fait que la loi sur le gouvernement d'Irlande était votée et que seule la guerre en avait suspendu l'exécution.

Il était entendu qu'au cas où les négociations arriveraient à un tel accord, le programme en serait soumis aux membres du cabinet, et en cas d'approbation au Parlement.

M. Lloyd George, qui resta en constantes relations avec le premier ministre pendant toute la durée des négociations, comprit bientôt que la base d'un accord entre nationalistes et orangistes devait être nécessairement l'existence immédiate d'un home rule en Irlande, à l'exclusion des six comtés de l'Ulster et des bourgs de Belfast, de Londonderry et de Newry.

Cet accord, qui ne pouvait évidemment satisfaire entièrement aucun des deux partis, fut possible grâce à la guerre, qui obligea toutes les personnalités saisies de ces propositions à les accepter.

Parlant du projet qui sera soumis prochainement à la Chambre, M. Asquith annonce qu'il est constitué dans ses traits essentiels par l'accord conclu entre les nationalistes et les orangistes. Ce projet une fois voté entrera en vigueur pour toute la durée de la guerre et pour les douze premiers mois qui suivront la paix.

Le premier ministre ajouta que cette période pourrait être éventuellement prolongée.

Au Mexique

Carranza prévoit un Raid de Villa

New-York, 10 juillet. — Le président Carranza a informé le département d'Etat qu'il craint de nouveaux raids de la part des partisans de Villa. Ceux-ci ont attaqué une force carranziste mercredi dernier et il demande au président Wilson de faire surveiller étroitement la frontière.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 11 juillet 1916

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

A cette prière plusieurs fois renouvelée, le captif doit choisir parmi les jeunes filles celle qu'il préfère, l'arrêter au passage et, bon gré, mal gré, l'embrasser. Cette obligation remplie, il entre dans la chaîne, tandis que la jeune fille prend sa place au milieu du cercle. La ronde continue: on varie seulement les paroles.

- Tu es charmante toujours. Il s'assit auprès d'elle. Louise leva vers lui ses yeux, qui dans l'ombre, luisaient comme des gemmes. - J'ai eu bien peur! confessa-t-elle. Je croyais que tu ne viendrais pas.

- C'est vrai! c'est vrai! Ils ont gardé ensemble. Julie s'avança vers les deux amants. - Et cette noce, quand la faisons-nous? demanda-t-elle.

- Vous savez, Louise, que je suis votre amie? - Je vous remercie de me le dire, Julie. Pour varier le loisir quelques-uns, dans la salle, réclamèrent des chansons.

- Je te défie bien d'oser dire à notre père que tu veux épouser cette intrigante. Jean, cette fois, bondit. Il gronda.

BOURSE DE PARIS du 10 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER Au parquet, marché ferme. Hausse des rentes françaises, fermes des fonds russes et de l'Extérieure, valeurs industrielles irrégulières.

MARCHÉ OFFICIEL Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 90 10; 3 %, 63 75; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 406 75; Afric. occid. française, 318; Tunis 1892, 350; Argentine 1904, 302; 1914, 35 35; Brésil 1911, 322; Chine 1895, 85 20; 1908, 414; 1913 (réorg.), 434; Espagne (Extér.), 98 85; Japon 5 % 1907, 100 50; Bons 1913, 532 50; Maroc 1904, 464; Portugal, 61 30; Russie 1891 et 1894, 61 65; 1896, 58 20; 1906, 85; 1909, 81 20; 1914 (Ch. fer réunis), 91 75; Dette ottomane unifiée, 59 50.

BOURSE DE BORDEAUX du 10 juillet 1916

Au comptant: 5 %, 89 90, 85. - Obligations de la Ville de Paris 1892, 274; dito 1893, 319. - Comptoir national d'escompte, 775. - Obligations communales 1890, 466. - Est, actions de 500 fr., 835. - Lyon et Méditerranée (Paris A), actions de 500 fr., 1,075. - Midi, obligations 3 % anciennes, 342. - Nord, actions de 500 fr., 1,417. - Ouest, actions de 500 fr., 737. - Suez, actions de 500 fr., 4,405. - Argentine 1886, 510. - Chine 4 % or 1895, 85 75. - Espagne 4 % extérieure: 4 % or 80, c. 160, c. 240, 90 50; dito c. 480, 90 50. - Saragosse, obligations 3 % Ire hyp., 351. - Eclairage électrique Bordeaux-Midi (de 1 à 4,000), 465. - Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, obligations, 424.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Du 10 juillet. Espèces. Les 50 kilos (poids mort). Bœufs... 386 30; 100-135; 125-130; 120-125; 95-140. Vaches... 326 10; 110-115; 105-110; 100-105; 90-130. Veaux... 246 20; 125-130; 120-125; 115-120; 110-122. Moutons... 1,024; 114; 155; 150; 155; 145; 150; 125; 160. Agneaux amenés, 78; renvoi, vendus de 15 à 40 fr. la pièce.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 10 juillet. Bœufs. - Amenés, 2,150; vendus, 96. Ire qualité, 2 fr. 80; 2e qualité, 2 fr. 64; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes: de 1 fr. 92 à 2 fr. 88. Vaches. - Amenés, 1,052; vendus, 233. Ire qualité, 2 fr. 80; 2e qualité, 2 fr. 62; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes: de 1 fr. 84 à 2 fr. 90. Taureaux. - Amenés, 310; vendus, 13. Ire qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 40; 3e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes: de 1 fr. 86 à 2 fr. 82. Veaux. - Amenés, 1,054; vendus, 24. Ire qualité, 2 fr. 80; 2e qualité, 2 fr. 60; 3e qualité, 1 fr. 90. Prix extrêmes: de 1 fr. 56 à 3 fr. 10. Moutons. - Amenés et vendus, 11,834. Ire qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr.; 3e qualité, 2 fr. 50. Prix extrêmes: de 2 fr. à 3 fr. 85. Porcs. - Amenés et vendus, 3,374. Ire qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 3 fr. 24; 3e qualité, 3 fr. 08. Prix extrêmes: de 2 fr. 86 à 3 fr. 80.

CONTRE IDIUM ET MILDIOU

Employez curativement le Tridimex à un kilo et demi par cent litres d'eau en traitant abondamment sur les feuilles et surtout sur les grappes. Vous remplacerez ainsi en une seule opération: soufrages et sulfatages en sauvant votre récolte comme vous le démontrera Frant Malvezin, à Caudéran (Gironde).

Observatoire de la Maison Larghi

Table with 5 columns: Heures, Ther°, Bar°, Ciel, Vents. Data for 10 July 1916.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Table with 2 columns: Montés enrade, Débarqués. Data for 10 July 1916.

LA VIE AGRICOLE

D'où vient la faible extension des invasions de mildiou en 1916? Je disais dans ma dernière chronique combien étaient peu importantes jusqu'à ce jour les invasions de mildiou; je vais aujourd'hui en expliquer la cause.

LA VIE AGRICOLE

Vous êtes officier dans l'armée française, cher Monsieur!... Général de brigade, je crois!... Pas du tout, écoutez cette idée, chère madame, major d'un régiment de cavalerie, tout bonnement!...

LA VIE AGRICOLE

Vous prenez la direction, n'est-ce pas? Cet excellent Sturm sera là d'ailleurs pour vous aider... Le conseiller s'excusa. - Je n'aurais pas la joie d'être présent, mon cher baron, dit-il. Mes devoirs me rappellent à mon poste...

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 11 juillet 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Le parfum des truffes se mêlait à celui des roses. Les Amours du plafond, qui lutinaient de jeunes bachantes, prélaient une note artistique à cet intérieur magnifique.

- Monsieur le conseiller de Zorn... Elle ajouta avec compunction: - Un ami intime de Kaiser... - Oh! alors tout s'explique; un million d'excuses, belle dame.

- Vous êtes officier dans l'armée française, cher Monsieur!... Général de brigade, je crois!... Pas du tout, écoutez cette idée, chère madame, major d'un régiment de cavalerie, tout bonnement!...

Vous êtes officier dans l'armée française, cher Monsieur!... Général de brigade, je crois!... Pas du tout, écoutez cette idée, chère madame, major d'un régiment de cavalerie, tout bonnement!...

Vous êtes officier dans l'armée française, cher Monsieur!... Général de brigade, je crois!... Pas du tout, écoutez cette idée, chère madame, major d'un régiment de cavalerie, tout bonnement!...

VALS-SAINTE-JEAN L'EAU DES DYSPÉPTIQUES

Observatoire de Bordeaux-Floirac

Voici le résumé des observations météorologiques faites à l'Observatoire de Bordeaux-Floirac pendant le mois de juin 1916:

Table with columns: DATE, Pression, Température à midi, Température minima, Température maxima, VENT DOMINANT. Rows show daily weather data for June 1916.

Remarques. — Juin 1916 est caractérisé par une température très fraîche, conséquence du régime dominant des courants aériens d'entre S-O et N-O.

Le nombre des jours de pluie est à peu près normal, mais les précipitations, généralement faibles, ne donnent au total que 26mm,8.

Les moyennes diurnes de la température sont vingt-quatre fois inférieures aux normales correspondantes et la moyenne mensuelle 15°,79 présente elle-même un déficit de 2°,07.

Les orages sont peu nombreux ce mois-ci encore; ils se manifestent loin de la région de Bordeaux.

RENTES VIAGERES garanties par l'Etat

Les titres cotés à la Bourse sont acceptés en paiement. Rentes viagères. CAISSE MOBILIERE, 41, Boulevard Capucines, Paris.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812. Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids. Gnos: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e, Catal. franco.

BLENNORRAGIE GUERISON SURE par le SANTAL BLANC

Le sac. A. F. BLANC, 11, MARBONNE et toutes Pharmacies.

Pour vaincre l'Allemagne. La brochure à lire.

DÉCENTRALISATION administrative & ORGANISATION régionale

ENVOI GRATUIT sur demande adressée à M. le Président de la Ligue de Représentation professionnelle et d'Action régionaliste, 1, rue Euler, Paris.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 9 juillet.

GRAINS ET FARINES. Blés. — Les pluies ont presque généralisées en France depuis quelques jours et provoquent les plaintes de la culture dans notre Sud-Ouest.

Orges. — Les cours sont en forte baisse sur l'arrêt complet de la demande aux approches de la moisson.

Seigles. — Les cours restent stationnaires et sans affaires.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES. Lits de vin séchés, 1 fr. 15 à 1 fr. 50; tartres crus, 2 fr. 30 à 2 fr. 60; cristaux de tartres, 2 fr. 75 à 2 fr. 85, le degré, selon rendements.

On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote: Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 515 fr.

On cote: Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 465 fr.

On cote: Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

On cote: Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.

On cote: Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr.

CH. HEUDEBERT

PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME EN VENTE: Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE Seine.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICIES du SANG.

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Farines. — Par suite d'arrivages importants de farines américaines, le ravitaillement civil peut livrer abondamment à la boulangerie du département, et la vente au commerce devient plus difficile.

Issues. — Les cours sont très fermes, la fabrication étant assez réduite en ce moment.

Maïs. — La nouvelle hausse sur les frets a provoqué une reprise sensible des cours.

Avouines. — Les apparences de la récolte sont meilleures que celles du blé, mais il est certain que le rendement ne sera pas suffisant pour assurer les besoins de la consommation.

On cote: Roux Plata, sur juillet, 40 fr. 50 à 41 fr.; sur première quinzaine d'août, 38 fr. 50 à 39 fr.

On cote: Orges de pays, 45 à 46 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote: Lits de vin séchés, 1 fr. 15 à 1 fr. 50; tartres crus, 2 fr. 30 à 2 fr. 60; cristaux de tartres, 2 fr. 75 à 2 fr. 85, le degré, selon rendements.

On cote: Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 515 fr.

On cote: Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 465 fr.

On cote: Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

On cote: Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.

On cote: Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr.

PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques), PAIN COMPLET CHATELIGNON (Constipés), PAIN D'ALEURONNE-GLUTEN (Diabétiques), PAINS SANS CHLORURE DE SODIUM (Albuminuriques)

EN VENTE: Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande: Usines de NANTERRE Seine.

LE MEILLEUR PURGATIF, LAXATIF, DÉPURATIF

Contre: CONSTIPATION, MIGRAINE, MALADIES du FOIE, VICIES du SANG.

SEDLITZ CHARLES CHANTEAUD

Farines. — Par suite d'arrivages importants de farines américaines, le ravitaillement civil peut livrer abondamment à la boulangerie du département, et la vente au commerce devient plus difficile.

Issues. — Les cours sont très fermes, la fabrication étant assez réduite en ce moment.

Maïs. — La nouvelle hausse sur les frets a provoqué une reprise sensible des cours.

Avouines. — Les apparences de la récolte sont meilleures que celles du blé, mais il est certain que le rendement ne sera pas suffisant pour assurer les besoins de la consommation.

On cote: Roux Plata, sur juillet, 40 fr. 50 à 41 fr.; sur première quinzaine d'août, 38 fr. 50 à 39 fr.

On cote: Orges de pays, 45 à 46 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote: Seigle de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

On cote: Lits de vin séchés, 1 fr. 15 à 1 fr. 50; tartres crus, 2 fr. 30 à 2 fr. 60; cristaux de tartres, 2 fr. 75 à 2 fr. 85, le degré, selon rendements.

On cote: Cuivre rouge, en planches, les 100 kilos, 515 fr.

On cote: Cuivre jaune, en planches, les 100 kilos, 465 fr.

On cote: Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

On cote: Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.

On cote: Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr.

à la vigne et donne d'assez sérieuses inquiétudes; quelques taches de mildou paraissent.

« Espérons qu'avec les traitements nombreux qui sont faits au vignoble, on pourra arriver à le combattre efficacement. »

« Nous avons un peu de coulure, surtout dans les merlots. »

« Dans la nuit de samedi à dimanche, un fort orage s'est abattu sur notre commune. La grêle est tombée, mêlée à une grande quantité d'eau; heureusement, grâce à cela, les dégâts sont peu importants. »

« Dans l'ensemble, l'aspect du vignoble est superbe. »

« Comme affaire de vin, rien à signaler; la marchandise est très rare. »

« De Gréon. — Le vignoble, dans notre contrée, est dans une situation assez satisfaisante en partie; toutes les vignes ont reçu tous les traitements de sulfatages et soufrages; seuls, des chassages sont en retard. Les vignes ont bon aspect, pas de maladie; il y a lieu de croire que la récolte sera bonne, car les apparences sont des plus satisfaisantes, même sur les vignes qui avaient été mildiouées l'an dernier. »

« Il reste encore quelques lots de vins 1914 et 1915 à la propriété, mais en bien petite quantité. Les détenteurs demandent des prix élevés. »

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE. Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers sont cotés de 330 à 340 fr., droits de douane acquittés. Ces alcools viennent d'être réquisitionnés par l'armée.

« Pénas (Hérault). — La récolte est superbe. Nombreux, compacts et bien développés déjà, les grappes ont plaisir à voir. Si nous continuons à être favorisés du beau temps, on aura ici une récolte bien au-dessus de la moyenne, sans cependant avoir à redouter la bousculade des cours par des excédents. »

« La végétation est avancée de dix jours au moins; aussi, si ce temps persiste, verra-t-on les premiers bousquets cueillis le 25 août. »

« Signalons comme exceptionnel cette année que l'on n'a pas eu du tout de coulure; les muscats eux-mêmes — rares dans nos pays — ont leurs grappes entières. »

« Beziers. — Depuis vendredi, aucun fait bien saillant n'est présenté et le marché d'aujourd'hui s'en est ressenti. La marchandise fait défaut, nos séances hebdomadaires sont sans intérêt; il ne peut en être autrement. »

« Les achats qui ont lieu en vins de 1916 se font entre 70 et 74 fr. l'hectolitre. »

« Les sur souche ont toujours des preneurs, à raison de 35 à 36 fr., suivant le degré garanti. »

« La Chambre de commerce nous communique la cote officielle des alcools et des vins du 7 juillet 1916. »

« Alcools. — 3/6 de marc, 80°, de 305 fr. à 310 fr.; 3/6 de vin, 80°, de 225 à 230 fr.; eau-de-vie de vin de Beziers, 80°, 205 fr.; l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. »

« Vins rouges, de 68 à 73 fr., selon degré, qualité et conditions. »

« Vins blancs, de 68 à 72 fr. »

« L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. »

« Perpignan. — Rien de bien saillant à dire sur le marché des vins. Les vins en cave se dégradent mal. On constaterait une légère baisse de 1 à 2 points sur les cours d'il y a dix ou quinze jours. Les vins d'Espagne sont assez demandés en raison de leurs prix relativement avantageux. »

« La récolte se présente bien. Il n'est plus question de pyrale, d'eudémis, de cochylys. Tous les dégâts constatés jusqu'à ce jour sont surtout dus à la coulure. »

« Sur souche, les cours sont en baisse, et on traiterait facilement sur souche des caves rondes, 100 garantis, 40 fr., et des lots de moindre importance, même degré, à 2 fr. meilleur marché. »

« Quelques petits lots, 8 degrés, retiraison assez prompte, se sont traités à 39 fr. »

« De la Définition vinicole de la Gironde: »

« De Saint-Emilion. — Depuis quelques jours, le temps que nous avons n'est pas favorable »

« Rhums. Navires attendus. — « Lamentin » et « Saint André ». »

« La réquisition du chargement de rhum qui a été porté par le vapeur « Mont-Ventoux » a été réduite de 70 à 50 %. »

« Rhums de la Martinique. Des ventes ont été faites à 220 fr. »

« Rhums de la Guadeloupe, de la Réunion — Sans vendeurs. »

« Rhums Demerara. — Ces rhums sont admis à l'importation par le décret du 23 juin 1916. »

« Rhums divers. 500 hectolitres; Guadeloupe, 1 hectolitre; divers, 60 hectolitres. — Ensemble 509 hectolitres, contre 1,151 l'an dernier. »

Le Directeur: Marcel GOUNOUILLOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Les Etablissements Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc. BORDEAUX: PARIS, 96, Rue Rivoli. BORDEAUX: 67, Cours Pasteur.

RATS SOURIS - MULOTS sont détruits à tout jamais par un procédé infailliable et nouveau. Ecrites G. Rice-Oter Listieux (Galvados)

VENTE AUX ENCHERES de 13 Chevaux réformés A LIBOURNE

A VENDRE Camion à vapeur Yorkshire, 6 à 7 tonnes de charge utile.

COMMISSIONS A PARIS PARIS COMMISSIONS, 26, rue Feydeau, PARIS se charge de toutes commissions à faire dans Paris pour le compte des commerçants et de particuliers de province.

MINOTERIE département limitrophe dem. bon comptable et bon chef meunier. Réf. exig. Ec. Marche 18, r. P. Camille, B.

SUIS ACHETER Hispano-Suiza Alphonse XIII. Ecrite Desprez, 16, rue Faraday, à PARIS.

Envoyez photo, recevez reproduction miniature peinte émaillee, ressembl. garant. avec bagne, broche ou breloque vieill. arg. et. On rend photo intacte. Ad. mandat: Louis F. FRETILLI, fils, 26, rue Feydeau, PARIS.

JOURNALISTE SUISSE cherche emploi en France dans bureau de rédaction ou tout autre bureau. 14 ans de pratique. Faire offre sous initiales L. F. Agence Havas, place Bourse, Paris. Eventuellement on accepterait un poste de précepteur.

SAVON de MARSEILLE EXTRA 50 fr. la caisse de 50 kg. 95 fr. la caisse de 100 kg. nets. Ce savon est-poste ou remboursement. Savonnerie Henri Schweizer fils, à Salon (B. du R.). Echantillon contre 5 fr. 5 timbres. — Représentants sont acceptés.

Très BEAUX MOBILIERS PALAIS du MOULIER, 30, rue du Mirail

OUVRIERES demandées pour le de mais pour bouteilles. S'ad. Larbaudie, 34, rue Pomme d'Or.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Bousty, 4, r. Guiraude.

DETECTIVE-OFFICE. CABINET de RECHERCHES

Maison la plus conséquente, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire 146, Ave. de Paris. Enquêtes, Surveillance, Renseignements conf. prof. mariages, élém. p. divorces. Consult. grat. l. p. de 9 h. à 6 h. MARIN, D. 10, r. Pont-de-la-Mousque

PELADE CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. Bouteilles DÉTAIL, 10, r. Metabien, Toulouse. B. phie Passerieux, 33, pl. Maynard

USINE LA TASTE Teinturerie, S. r. Lescur, Bx, dem. livreurs, ouv. et manœuvres.

CHARBONS DE BOIS Gros et Détail Roche et Cie 69, rue Belleville.

VOITURETTES de LIVRAISON pour le transport des petits paquets. Charge utile, 300 kilos. Marque VICTORY 12/14 HP 4 cylindres. Accessoires S'adresser à la FRANCO-BELGE, 4, pl. du Commerce, Nantes.

TOUS, HOMMES, FILLES ET FEMMES, augmentez vos ressources sans quitter emploi. Ec. Union Maria, Angoulême

Mariage. Instituteur, 50 a., aff. s. enf. revenu 2.400, époux dame instruit, affect. de préf. sans enfant, revenu 1.000. Adr. b. jnal

Sténo-Dactylo demandé emploi. Mlle Persa, 7, r. David-Johnston.

REPRISE DES AFFAIRES Pour vous permettre une reprise énergique, LOUEZ des machines à écrire toutes marques, dep. 10 fr. par mois. Inter-Office, 53, allées de Tourny. Téléphone 9-61.

UN BON CONSEIL Demandez toujours une mach. à écrire RECONSTRUITE garantie, meilleure qu'une mach. neuve et MEILLEUR MARCHÉ. The marq Régat, 53, all. Tourny, 1-61.

Riche salle à manger complète à vendre, 81 bis, rue de Pessac.

A VENDRE jument noire, Ust-ne Oilbet, Talence.

ACHETER tout meuble, plus me. laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine à coudre, gramophone, etc. MASSEZ, 28, cours Cléa, Bx.

POUDRIERE NATIONALE de Bergerac

Avis aux Bateliers Les bateliers propriétaires de péniches pouvant naviguer sur la Garonne et la Dordogne sont priés de se faire connaître à la Direction de la Poudrière Nationale de Bergerac, qui leur offre de transporter ces quantités de portants de nitrate à soude entre BORDEAUX et BERGERAC. Prix et conditions à débattre.

DOCTEUR marié prendrait même blessés. Adr. bur. journ.

ON demande VASTE CHAI, préférence sera donnée à chai possédant installation complète. Brunel, 37, rue Tourat, Bordx.

Maroc. Ec. Garcia, Mellah, Fez. M. pr. rep. maisons, Folie Echardillon, Fez, octobre 1916.

A V. locomobile Ruston-Proc-tor, 40 HP, 102, b. J.-Simon.

FRANÇOISINE, délicieuse boisson hygiénique, faite à Paris, parfum naturel, 10 c. le lit. Echev. pour 4 lit. (ce poste contre 75 c. T. Noiret et Cie, Distille, à Nancy.

HUILE D'OLIVE douce, vierge, gar. pure, lr. qualité, postal 10 lit. (ce votre gare au reçu mand. 205000 cte remb. 2150. Ec. M. L. 60, et 5 lit. 12 fr. M. urin Cinq Avenues Marseille.

PALENS tourneurs, ajusteurs, chaudronniers sont demandés par S^{te} française des Torpilles Whitehead, à St-Tropez (Var); après 300 essais seront mis n sursis d'appel.

A VENDRE fortes baladeuses VII, c. Balguerie-Stottenberg

MEDOC FIN, 200 l. la bque fce domicile tous droits compris. Ec. Mira, Ag. Havas.

MEDECIN retire avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension en faits ou grandes personnes ayant besoin de l'air. Le la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal

SITUATION de 12.000 fr. p. an aff. très sér., à lic. en droit et à bon commercé disp. 25.000 fr. Ec. F. Clerc, 38, Fr-Montmartre, Paris

Femme sachant coudre et faire le ménage demande journées. Mme Lucie, chez M^{me} Bugat, 19, rue Maréaux, Bordeaux.

GLOBÉOL donne de la force grâce à un apport de globules rouges. Tonique vivifiant. Abbrège les Convalescences. Augmente la Force de vivre. Enrichit le Sang. La cure de GLOBÉOL augmente la force nerveuse et rend aux nerfs rajeunis toute leur énergie, leur souplesse et leur vigueur. Le GLOBÉOL est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment. (Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910, par le docteur Joseph Noé, ancien Chef de Laboratoire de la Faculté de Médecine de Paris.) C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication n'entraînant aucune contre-indication et permettant une lutte efficace contre la déchéance hémotogénique. D^r Etienne CRUCEANU, ancien interne à Paris. Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr.; franco, 6 fr. 50; la cure intégrale (4 flacons), franco, 24 fr. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement. DIABETE: Filudine (Malaria, Jaunisse, Paludisme, Maladies du Foie) Labor. Urdonval, 2, R. Valenciennes, Paris. Le flacon n° 104, Extra, n° 111.

JACHÈTE 15 0/0 plus cher TITRES et Coupons étrangers.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES

et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

ACHAT coupon titre difficile à négocier. Echange. AVANCE sur tout titre. Arnaud, 100, Croix-Blanche, Bx.

MALADES Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumin, constipation, etc.

PETITES MORUES conservation garantie malgré la chaleur.

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à L'IMPOT GENERAL SUR LE REVENU

MANUEL PRATIQUE

indispensable A TOUS LES CONTRIBUABLES Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe

Prix : 50 centimes Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE

VINS CORNILLONS ROUSSELS, ALGÉRIEN Les Meilleurs Les plus beaux Aux meilleurs Prix

QUELLE JOIE! Avoir, au cours de longues années, traîné une vie misérable, de chaise en chaise, d'un fauteuil à un canapé, d'un canapé à un lit, percuis, douleurs, frissons, désespéré, et se retrouver tout à coup, comme par un coup de baguette magique, transformé, purifié, lavé, nettoyé des terribles sédiments qui vous brisaient les reins, les côtes, les bras, les jambes, et faisaient d'un jeune homme un podagre, d'un homme un vieillard!

ACHAT de COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRÉSILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES - PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

CIDRE extra, 45 fr. la barr. de part. S'adr. Ducourneux, rue-roque-Timbalot (Lot-et-Garonne). TABAC et journaux, cartes postales à céder, centre de Bordeaux. PRIX 3,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

VOILA UN HOMME QUI N'A PAS PEUR



Comment n'avez-vous pas le vertige? - Le vertige, moi? allons donc! C'est bon pour ceux qui ont mal à l'estomac, qui ne digèrent pas bien.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES BELLOC)

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde : QUELQUES OUVRAGES UTILES ou INTÉRESSANTS à prix très réduits

A la Ligne flottante, par Félix Rémy. - Un volume broché de 250 pages, avec illustrations: 0 fr. 75 (franco poste, 1 fr.). MANUEL pratique de Travaux de Dames, par tante Marguerite. Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches: 1 fr. 95 (franco poste, 2 fr. 35).

Petites Annonces Économiques

PARAISSENT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES Minimum par insertion: 2 Lignes (La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Demandes d'Emploi GENS DE MAISON

CHAUFF. auto, 24 a., lib. ob. mil. dem. pl. Ec. Guendouz, c. Cicé, 13.

Coffreux sérieux dem. gér. fonds. Faire offres à Juillac, 12, rue des Bénédictins, Bordeaux.

Dame 40 a. dem. pl. ch. pers. seule. Laville, 6, pl. S^e-Eulalie

Dlle 37 a., très sér., demande place dame c^o, dirigerait intérieur. Exc. réf. Adr. bur. Jal.

Demoiselle, 33 a., demande place bonne à t. faire chez personne seule. M. a. dame, gér. enf. Ecr. Jeanne Martin, au Bouscat, com. de St-Vincent, par Lamontjoie (Lot-et-Garonne).

Intéressé chauff. auto portu. gais, parl. franc, ang., espag., dem. place. Ec. Lip, Ag. Havas.

Jeune fille débutante dactylo demande place dans un bureau. Adresse bureau journal.

Jeune fille, lisseuse, sachant raccommoder, demande journées hôtel ou maison bourgeoise. 1 fr. par jour et nourrie. S'adr. rue Tasset, 15, Mlle Marthe.

Jeune dame demande emploi dans magasin, vendeuse ou caissière. Sérieuses référ. Ecr. M^{me} Mary, 80, rue d'Arès, Bordeaux.

M^r travaillant lui-même, connaît machines à travaux agr. et viticoles, élev. s. a. même place, dirigerait propriété. Mélayage, salaire fixe ou autres conditions. Adresse bur. journal.

Mécanicien-chauffeur belge demande place. Renseignements par maître. Certificat. Longues années de pratique. - Ecrire: Mécanicien, château Sénéjac, Blanquefort (Gironde).

M^r non mobilisable, déb. gérance. Bon. réf. Ec. Duval, Havas.

On acc. emp. b. quelc. douan. représ. Ecr. Rodé, Havas.

On acc. emp. plan. cinéma, vil. ou camp. Ecr. Larré, Havas.

Prof. ang. dame, méth. n^e fac. rap. dem. sit. de l'Esp. vac. Rex, Havas.

Préparateur en pharmacie, gérance, remplacements ou stable. Adresse au bur. du jnal.

Offres d'Emploi GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

O fr. 75 la ligne

Bon vacher demandé, marié si possible, pour château Grd-Claude, à Blanquefort.

Bureau placem^t Masson. Conscience, 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Bonne à tout faire, connaissant cuisine, et jardinerie célibataire pour château Rocard à Preignac. S'adresser Salobert, 101, rue François-de-Sourdis, Bx.

Bureau placem^t confiance, rue Duffour-Dubergier, H, Bdx.

Coffreux petit ouvrier demandé. Crespo, chemin de Lauzac, 8, Bx-Bastide, Condit. à faire.

Chauffeurs d'usine et manoeuvres dem^s, 6, r. des Douves.

Charretier demandé, 1, r. Dom-Devienne. Se présenter l'après-midi, de quatre à sept heures.

Dactylo. Mais. vins Chartr. dem. J. fille sér., intell. Indig. âge à German, Agence Havas Bdx.

Dans toute la France (Bordeaux et ses environs exceptés), hommes et dames, sans connaissances spéciales, peuvent gagner 10 à 15 fr. par jour en vendant un article indispensable. Ecrire à A.-J. Chevalier, Directeur Général, Bordeaux.

Demandé contremaître zinc-gueux-plombier. Conv. à h^us sér., bons appoint. sér. réf. ext^gées, 51, rue d'Ornano, Bdx.

Dem. monteuse intercal. chartrains, 211, r. Ste-Catherine.

Dem. ajust. mett. au p^e, appr. Garage Gaston, 62, Courpou.

Demandé gérant, gérance et cuisinière pour pension de famille Royan. Ser. Patrice, 93, quai de Bacalan, Bordeaux.

Demandée femme de service matinée. S'adr. 21, r. Margaux.

Employé connaissant travail expéditions demandé. Bons appointements. Huni, Chartres.

Employé connaissant incendie demandé 3, all. de Chartres.

Employé steno-dactylo connaissant travaux bureau demandé par maison de commerce. Ecrire Dorin, Agence Havas.

Femmes p. trier papiers sort dem. 12, rue Saint-Simon.

Jeune homme demandé pour bureau. Brossette et fils, rue Vilars, 22, Bordeaux.

Manoeuvres demandés. Brossette et fils, 22, r. Vilars, Bx.

On dem. j^e fille campagne cuis. domestiq. pet. ch^e Eysines, 220

Ouvrières, apprenties payées de suite demandées, 24, rue du Parlement-Sainte-Catherine.

On demande bons ouvriers boulangers, Coopérative Condom (Gers). Travail facile, bons appointements. Référ. exigées.

On dem. un bon tourneur, plat-stable, 57, route du Médoc.

On dem. app^u malleter, garc. courses. App^u 27, r. Esp.-d.-Lois

On demande un homme ou une femme pour marmiton pâtisserie et un garçon de courses, 35, rue Notre-Dame, Bordeaux.

Opérateur demandé, Photographie Loiseau, 55, cours de l'Intendance, Bordeaux.

On dem. débutant pour bur^t. S'adresser 9, all. de Tourny.

On demande chauffeur auto. Références. S'adr. Labaylle, 1, à la Bourse, Bordeaux.

On dem. ouvrières et apprenties lisseuses, 20, r. de Fleurus

On demande de suite, comme chef mécanicien, un bon ajusteur, sérieux, capable de faire des montages et réparations (non mobilisable). Place stable. Appointements rémunérateurs. Bonnes références exigées. S'adresser Grandes Brasseries et Matérielles alsaciennes d'Angoulême.

Offres d'emplois à Bordeaux pour compositeurs linotypistes conducteurs typos et lithos, repoueurs, papeteriers rogneurs, garçons de courses et de magasins. Ecr au bur de placement de la Chambre syndicale des maîtres imprimeurs, 7 a. la Douane

On dem. tireur-retardoir clichés sach. opér. Ph. Girardin, Brive

On demande de suite apprenti ou j^e homme sort. appr. sérieux et actif, logé, nourri, appointements en entrant. Haurat, quincaillier, Montendre (Ch.-Inf.)

On dem. ouvriers (câssières), Maison Fuzeau, La Rochelle.

On demande de bonnes ouvrières modistes et apprentie payée, rue Dauphine, 9, Bdx.

On demande bonne connaissant bien service et cuisine, bons certificats, 184, rue de l'Église-Saint-Seurin, Bordeaux.

On dem. apprenti ou j^e empl. librairie. S'adresser Maleville, L'Esp^u

On demande ouvriers ajusteurs-mécaniciens 110, rue Mondenard, 110, Bordeaux.

On dem. pet. rentier p. garder propr., très gagé. Agité, prest. St-Quentin-de-Baron (Gironde).

On dem. un j^e employé av. référ., habitant de préf. La Bastide. S'adr. 230, aven. Thiers.

On dem. une bonne comptable ou courant commerce, références. Cecchi, 9, rue Dauphine.

On dem. bonne à t. faire. Réf. S'adr. mat., 208, r. St-Genès.

On dem. garçon 15 a. p. courses, 39, rue Pomme-d'Or, Bx.

On dem. tireur au bromure. Pl. Lumina, 25, r. S^e-Catherine

On dem. garçon 13 à 15 ans, trav. bur et courses, appoint. Ecole Pigier. Se présenter, matin.

Postes. Demandé jeune fille voulant apprendre service, 48, quai des Chartres, Bdx.

Typographe-pédaliste demandé. Ecr. Impr. H. Naud, Cognac

Vins maison Bdx dem. employé intr. fr. sérieux, connaît. t. trav. bur, vins de préf., posséd. client. bourg. France, capable remplac. chef. Ecr. en ind. réf. à Hauger, Agence Havas.

Occasions MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Achat au plus haut prix comptant, paie le plus cher beaux bijoux, bijoux argentés, Grand choix de diamants, colliers, sautoirs ou vraies occasions, expertises gratuites. - Boès, fabricant-joaillier, 31, rue Porte-Dijon, 31, Bordeaux.

A. v. omnib. 6 pl., imp^u 1 ou 2 chev., billard et access. Ad. J.

A. v. dynamo Pipper, 165 amp. 110 v., compt. gaz 1895, 150 fr. Ecr. Hridaux, 25, r. de Navarre.

A. v. camion à transport-bes-tiaux, s'attelant à 1 ou 2 ch., charge 5,000 kil. Très peu servi, 900 f. Dessagne, Beaumont (Dord.)

A. v. faïssonnats, bourrées ché-ne, bois de tonneau. Ad. J.

A. v. batteuse Brouhot et locom. Piltier pet. px, 2,500 fr. Ad. J.

A. v. vente 11 caisses fortes bon état. Ec. G. Girard, Ag. Havas

A. v. g. sté Boëhm mét. arg. L. L. Joyaux, 15, cours de Beyonne, Bordeaux.

A. v. billard, comptoir marbre blanc. S'adr. Perrotin, Créon, G^{de}

A. v. perceuse fer. - Du-casse, à Gradignan.

A. v. timbres expédition Cam-eroun. Ec. Dumont, Havas.

A. chète bouteilles à champagne 0 fr. 25. Ecr. Allen, Havas.

A. v. belle char. ang. Bergeret, 8, r. du XIV-Juillet, Talence.

A. v. vache bonne bordelaise, à t. fer. Ecr. Nab, Ag. Havas.

A. chète platine, Boës, rue Por-te-Dijon, Bordeaux.

A. chète rais poney, 1 m. 25 env. A. l. doux, vit. r. basse, 4 pl. panier ou mitor, harn. Le tout petit prix. Ecr. Laudon, Havas.

A. chète au maximum: Platine, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Barriques vidange bon choix à vendre. 7, quai de Bacalan.

Chéval à vendre, trot ou la-bour. Chemin d'Eysines, 25.

Chien dressé pour vaches de-mandé. Hells, La Sauve.

Coffre fort incoubestible de-mandé. Adresse bur. journal.

Dormes t. b. brill. 7 c^o 1/2, 8,000 f. sacs or et aut. bij. occas. 61, n. exc. aff. 31, r. Esprit-des-Lois.

Pet. voit. p. poney 1m35 dem. av. ou s. cheval. Ec. Ausseri, Havas

Rpx. v^{er}. occas. 52, all. Tourny

Solder 100 boucles et robes tous genres. Adresse bur. journal.

Vente après décès important lot de bijoux anciens et modernes en diamants, continuation de la vente. S'adresser au docteur Duchem, 37, rue Neuve, Bdx.

AUTOS & CYCLES

A. v. beau torpédo 40 HP. * access^ores, excellent état. Prix: 8,000 fr. Ecr. Naudel, Ag. Havas.

Bicyclette dame demandée. Ec. Guy, 13, all. Damour, Bx.

Magnéto à 6 cyl., p^occ. dét. Four. gén., 39, r. Remparts.

Pneus d'auto à v., 10, av. Carnot, 4: 880 x 120, 890 x 135, 835 x 135, 705 x 105. Bordeaux-Caudéran.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

Cinéma à v., état neuf. Cause départ. Ecr. Teyssier, à Saint-Aubin, Saint-Médard-en-Jalles.

Ventes et Achats d'Immeubles TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

A. v., banlieue Bdx, propriété agrém., rapp., 10 hect. Bau-champ, b^e Antoine-Gautier, 315.

A. chète rais propr., mon maîtres, A. pré, vigne, bois, terres, 10 à 20,000 f., Dordogne, Gironde, Lot-et-G^o, Girault, Vergnadae, Bergerac

Commerce, Industrie. A vendre ou à louer grand chat banlieue Bordeaux, tout près barrière Médoc, convenant aussi à industrie, bureaux, terrain atten-dant. Adresse bureau du journal.

Offres et Demandes de Capitaux 1 fr. 50 la ligne

On dem. associé petit capital, travaux guerre. S'adr. Ma-gnol, rue A.-Durand, 68, Talence.

Offres de Location 1 fr. la ligne

A. louer à Lacanau-Océan au mois ou à la saison chalet face à la mer. S'adr. à M. Ma-thiens, gare Lacanau-Océan.

A. louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulins.

Entresol à l^{er}, 59, Intendance, 7 p. ch. de b., cave. S'adr. magas.

Pessac, villa confort. à louer, ombre, 5 pièc., 150 fr. p. mois. Viaud, boulevard Ladonne, Pessac.

Demandes de Location 1 fr. la ligne

Chambre vide d^o Saint-Bruno. Chartron, Agence Havas.

Dem. chamb. et cuis., garn. ou non. Fontaine, 53, Fondaudoué.

Dame s^o d^os, 2 p. vid. et cuis. Dans mais. bourg., quart. St-Seurin de préf. Ec. Vigny, Havas

Pension de Famille 1 fr. la ligne

Famille hon. prendrait enfant août-septembre, prix modéré. Arcachon. Adr. bur. journal.

Famille instr. dist. prendrait pens^o enfants faibles p. b. d. mer, vie famille. 29, rue Prévôté.

On dem. à garder enfant, bon air, petit chem. d'Eysines, 20

Cours et Leçons 1 fr. la ligne

Bordeaux-Bastide, 111, av. Thiers, Sténo-dactylographie par de-m. Préparation au commerce.

Cours sténo-dactylo, anglais, Espagnol, dep. 7 fr. p. mois, 52, allées Tourny, Téléph. 9-61. Chaq. élève disp. d'une machine.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Butte-reau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame professeur, officier d'Académie Leçons, éducation particulière Sér réf. Adr. J.

Leçons anglais. Dame anglaise Diplôm., examens, cours commercial. M^{me} Holt, 13, r. Fleurus.

Leçons sténo-dactylo, anglais, depuis 5 fr. p. mois, entraînement gratuit, 9, rue de Libourne, Bordeaux-La Bastide.

Professeur latin, franç., grec, 3, place d'Aquitaine (au 1^{er}).

Sténo-dactylo, comptable, com-merce, anglais, français, travail bureau. 41 rue Malbec, Bdx.

Sténo-dactylo, comptabilité, 5 fr. par mois, 55, c. Pasteur.

Travaux à Façon 1 fr. la ligne

Bon comptable demande tenir comptabilité ou écrit le soir. Sér. réf. Ec. Morel, 17, r. du Rocher

Dame ayant chalet et jardi-nière bâchée, ferait courses et transports de 13 à 18 h. Ad. J.

Horlogerie de la Marine, 81, r. Esprit-des-Lois: réparations montres, pendules, chronomètr.

Réparations auto, magnéto, Garage de voitures, 1 fr. p. jour. Garage Gaston, 62, rue Courpou.

Stoppesur étoffe, retasse t^e ste-Sus. Cantou, 12, c. Tourny, Bx

S^occ. cost. tall. p. dame, fac. dep. 10^e, 100, r. S^e-Catherine, 20

Tapisserie à façon demande de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bordeaux.

Perdus ou Trouvés 1 fr. la ligne

Perdu, 4 chat n. et bl. angora, coll. Rapp. 39, c. Aquitaine. Rec.

Perdu par militaire vendredi, 1^{er} Fourny-gare Midi, billet 100 f. Adresse bur. du journal. Rec.

Perdu, 3 juillet, médaillon av. photo et cheveux. Rapporter 52, cours de l'Intendance, Bordeaux.